65 Libération

« Chacun de ces hommes tombés au combat est mort comme le membre d'une équipe dont vous faites partie et sont liés par un amour commun pour la liberté et un refus de se soumettre à l'esclavage ».

Général Dwight D. Eisenhower
Le 8 mai 1945

BENELUX EDGE
Edition Spéciale Anniversaire

65 sommaire

31

4 La Voie de la Liberté
Un bref aperçu historique de la route suivie par nos nations pour atteindre la victoire et la liberté

8 Des Alliés pour la Liberté
Des vétérans U.S. visitent l'Europe 65 ans plus tard pour retrouver leurs empreintes du Jour J et de la Bataille des Ardennes

11 Protégeant leur Terre
Le combat des vétérans belges pour libérer leur territoire des Nazis

14 Se Forger un Avenir
Comment une victime néerlandaise de la guerre devint un membre de la Force Aérienne américaine

16 Un Siècle de Souvenirs
Le souvenir le plus surprenant d'une centenaire belge qui a survécu à deux guerres mondiales

20 Ce Jour fera l'Histoire
L'histoire de l'aérodrome du Benelux préservée dans un musée local

8-28 les survivants
Les héros militaires et leurs familles durement touchés par la guerre

23 Découvert: 65 ans plus tard
Une recherche sur le web et un billet d'avion conduisent à la rencontre de souvenirs inattendus

28 Des Contributions 'Monumentales'
Un homme a voué sa vie entière au souvenir des morts de la Seconde Guerre Mondiale

31 Sans Espoir de Retour
Des milliers d'Américains reposent à jamais dans le Benelux

35 Des Honneurs pour l'Éternité
Les militaires d'aujourd'hui rendent hommage des décennies plus tard

38 Les Liens avec Bastogne
Des militaires d'active américains et belges continuent de partager le champ de bataille pour la victoire

42 L'Alliance Intacte
Des commandants aux positions clés en Europe s'expriment sur le futur de l'alliance américano-européenne

23

28

50

RENCONTREZ L'HISTOIRE AUJOURD'HUI

46 Itinéraire sud pour un weekend
Chimay | Musée 40-44
Brûly-de-Pesche | Bunker d'Hitler
Hamm | Tombe du général Patton
Diekirch | Musée National d'Histoire Militaire
Bastogne | Mardasson/Historical Center
La Roche en Ardenne | Musée de la Bataille des Ardennes

48 Itinéraire nord pour un weekend
La Gleize | December 44 Museum
Malmedy | Baugnez 44 Museum
Thimister-Clermont | Remember Museum
Hombourg | Cimetière américain
Margraten | Cimetière américain
Nijmegen | Nationaal Bevrijdingsmuseum
Oosterbeek | Airborne Museum
Arnhem | Pont John Frost

50 Événements du 65ème anniversaire

Photos

Une médaille de l'USAG Benelux repose sur une tombe au cimetière d'Henri-Chapelle. |Pierre-Etienne Courtejoie|

Des vétérans du 5e Bataillon belge de Fusiliers se rassemblent pour honorer la fin de la guerre |Vanover|

Romona Reed et Keela Phillipe sur la tombe de leur oncle au cimetière d'Ardennes, 65 ans après sa mort |Collection privée|

Le Dr. Paul Delahaye se souvient de la guerre dans le musée qu'il a créé pour honorer les sacrifices U.S. |Downey|

Un parachutiste se prépare à atterrir sur la zone de La Fière en Normandie, France, 65 ans après le Jour J |MSG Cecilio Ricardo|

COMMANDANTS
Col. James P. Drago – USAG Benelux
Mr. John Paugh – Chièvres Garrison
Lt. Col. Darin S. Conkright – USAG Brussels
Lt. Col. Fern O. Sumpter – USAG Schinnen

CHARGES DES RELATIONS PUBLIQUES
Marie-Lise Baneton – USAG Benelux
Cis Spook – Chièvres Garrison
Thad Moyseowicz – USAG Brussels
Thomas Budzyna – USAG Schinnen

EQUIPE DE REDACTION
Kevin Downey – Journaliste
Rachel Parks – Journaliste
Tom Larscheid – Journaliste
Sarah J. Schmidt – Collaboratrice

Christie Vanover – Rédactrice en chef et responsable de la mise en page | Marie-Lise Baneton – Traductrice

Le *Benelux Edge* est un magazine réglementaire et non officiel, publié conformément aux termes du règlement AR 360-1 de l'Armée pour les membres du Département de la Défense. Le contenu du *Benelux Edge* ne reflète pas nécessairement les vues officielles du Gouvernement américain et n'est pas forcément entériné par celui-ci, le Département de l'Armée ou l'USAG Benelux. Cette édition est une parution spéciale anniversaire, mettant en évidence les 65 ans de la libération du Benelux. Il est publié sous la responsabilité du bureau des relations publiques de l'USAG Benelux, Caserne Daumerie, rue Grande, 7950 Chièvres, Belgique. Téléphone (0032) 068-27-6123 ; fax (0032) 068-27-5106. Cette édition est distribuée à raison de 3.000 exemplaires en anglais et 3.000 en français. L'USAG Benelux est une garnison qui est directement sous le commandement de *l'Installation Management Command-Europe*.

En Couverture

Un enfant de collectionneur remercie les Américains lors d'une commémoration de la libération en 2005. A l'arrière-plan, des soldats de la *1st Infantry Division* marchent sur la route embrumée qui les conduit vers Murringen, Belgique, le 31 janvier1945.

|Support photo par Vanessa Thonnard & T/5 Murray Shub. Illustration photo par Christie Vanover|

Des fantassins se déplacent vers leur objectif près de Krinkelt, Belgique, le 13 Décembre 1944

Archive de l'Armée

La Voie de la Libération

Par Tom Larscheid | sur base des références indiquées en fin d'article

Les Alliés atteignent les plages

Lorsque les armées alliées débarquèrent en Normandie le 6 juin 1944 – le Jour J – l'un des événements les plus importants de la Seconde Guerre Mondiale commença: la libération de l'Europe Occidentale. Le plan, qui avait été préparé pendant plus de deux ans, devait absolument réussir pour que les Alliés puissent gagner la guerre contre l'Allemagne Nazie. L'invasion est aujourd'hui encore la plus grande opération amphibie qui fut jamais entreprise, avec plus de 6.000 vaisseaux, allant des cuirassés aux engins de débarquement.

Après de massifs bombardements maritimes et aériens, 154.000 soldats américains, britanniques et canadiens, dont 24.000 firent leur arrivée par parachute et par planeur, prirent d'assaut la forteresse européenne d'Hitler. Bien qu'attaquées par surprise, les forces allemandes récupérèrent rapidement et commencèrent à résister. Le combat pour quitter la tête de pont allait être long et sanglant mais il réussit. Au cours des trois semaines qui suivirent le Jour J, les navires alliés avaient transporté pas moins d'un million d'hommes vers les plages, ainsi que 560.000 tonnes d'approvisionnement, suffisamment pour remplir un train de marchandises long de près de 300 kilomètres. Aucune armée ne pouvait résister à une force aussi bien équipée.

En juillet, les Alliés étaient parvenus à s'écarter des plages et étaient prêts à charger à pleins gaz vers l'Est. La 7ème Armée allemande était écrasée par les interminables attaques terrestres et aériennes des forces alliées.

Le 1er août, la 3ème Armée du Général Patton déferla sur la péninsule du Cotentin et chargea vers le couloir d'Avranches, à la poursuite des forces allemandes en cours d 'effondrement. « Laissez passer mes tueurs », grondait Patton, alors qu'il résolvait lui-même les problèmes massifs d'embouteillage pour faire passer ses chars.

La 3ème Armée se déplaça à travers la France à une vitesse record de plus de 60 kilomètres par jour, s'emparant de toutes les routes et prenant des dizaines de milliers de prisonniers. La Bataille de Normandie se termina par une grande victoire alliée et plus de 40 divisions allemandes furent détruites. Aujourd'hui, le trajet d'environ 1 100 kilomètres entre les plages de Normandie et Bastogne, en Belgique, en passant par le Grand-Duché de Luxembourg, est connu sous le nom de Voie de la Liberté.

Pour la première semaine de septembre, la Belgique avait été libérée du joug nazi et, à la fin du mois, ce fut le tour du sud du Limbourg, aux Pays-Bas. Pourtant, bien d'autres combats sanglants se profilaient encore avant que la guerre ne puisse se terminer.

Le Jour J à Omaha Beach

Archive de l'Armée

La Résistance combat les Nazis dans le Benelux

Les populations du Benelux occupé ne se contentèrent pas d'attendre les bras croisés que les Alliés les libèrent. Presque aussitôt après la reddition des armées d'Europe Occidentale en 1940, des milliers d'hommes et de femmes risquèrent leur vie pour combattre clandestinement et de toutes les façons possibles l'occupation des forces nazies. Leur capture aurait pu engendrer leur torture, exécution ou la déportation dans les camps de travail forcé. Beaucoup d'entre eux ont perdu la vie mais la résistance continua à s'intensifier. Souvent, des familles entières faisaient partie de la Résistance mais leurs membres appartenaient à des cellules différentes (souvent composées de dix personnes au maximum). C'est ainsi qu'ils n'apprirent souvent qu'après la guerre qu'ils travaillaient tous pour l'objectif commun qu'était la défaite des Nazis.

La Base de Chièvres était constamment sous surveillance. Des rapports et des photographies étaient rassemblés à grand risque, pour être envoyés aux services alliés d'espionnage à Londres. Alors que la guerre se retournait contre les Nazis, les Armées secrètes devinrent plus audacieuses dans leurs attaques. Les Allemands le leur firent payer très cher. Ils exécutaient immédiatement ceux qui étaient capturés. Pourtant, les attaques continuèrent. Des réseaux « ferroviaires » de résistance furent établis et permirent à des centaines d'équipages alliés tombés au combat de regagner l'Angleterre.

Les « armées clandestines » belges, luxembourgeoises et néerlandaises jouèrent un rôle primordial dans la défaite des Nazis

L'aérodrome de Chièvres et le Jour J

Alors que l'immense aérodrome allemand de Chièvres, en Belgique, fut pratiquement constamment bombardé par les forces alliées à partir de 1943, la *Luftwaffe* parvint à faire décoller des avions en direction des plages de Normandie. Ces opérations s'avérèrent désastreuses. Tous les avions disponibles étaient jetés dans la mêlée mais, dès le premier jour, ces équipages étaient lancés dans des missions littéralement suicidaires. Confrontés à des milliers de canons anti-aériens et d'essaims d'avions de chasse, les pilotes allemands savaient que le mieux qu'ils avaient à faire était de « mourir pour le Führer ».

Les Alliés, avec leurs chasseurs agiles et lourdement armés, tels que des Spitfires et des Mustangs, firent une bouchée des bombardiers allemands. L'un après l'autre, ceux-ci s'écrasaient dans les flammes. Le commandant de l'un des groupes de bombardiers basés à Chièvres rapporta des pertes d'avions dépassant les 30 pour-cent. Voler sur une ligne droite pendant plus de 10 minutes était en effet du suicide pour n'importe quel équipage.

Avec l'étau des Alliés qui se resserrait rapidement, l'aérodrome de Chièvres fut abandonné. Deux avions de la RAF y atterrirent le 3 septembre 1944 et les pilotes confirmèrent que les Allemands l'avaient quitté. Un char américain en enfonça la clôture dans les instants qui suivirent.

En une semaine, le Génie de l'Armée américaine entreprit de reconstruire l'aérodrome et de combler les cratères de bombes. La base fut complètement opérationnelle le 1er octobre et divers groupes de chasseurs américains s'y installèrent. Ils allaient jouer un rôle essentiel dans le support aérien donné aux forces américaines en souffrance pendant la Bataille des Ardennes en décembre. ➤➤➤

Les Alliés libèrent une partie des Pays-Bas

Les restes décimés de l'armée allemande se replièrent par les Pays-Bas pour se rassembler dans l'espoir de pouvoir résister et défendre les mines de charbon néerlandaises dans le Sud du Limbourg, juste à la frontière allemande. Mais la *2nd Armored Division, Hell on Wheels*, et la *30th Infantry Division*, le cheval de bataille du front de l'ouest, ne leur laissèrent aucun répit.

Les éléments principaux des forces américaines traversèrent la Meuse le 11 septembre, après avoir pris la forteresse belge d'Eben Emael ; ils continuèrent à pilonner les Allemands avec acharnement. Une division fut repoussée en Allemagne et perdit de 5.600 à 6.000 hommes. Le soir du 17 septembre 1944, la plus grande partie du Sud du Limbourg avait été libérée. Le même jour, Eisenhower utilisa ses forces aéroportées (la *1st Airborne* britannique et les *82nd* et *101st Airborne Divisions* américaines) pour être le fer de lance d'une avancée rapide vers les plaines du Nord de l'Allemagne avant que l'hiver ne s'installe. Toutefois, le plan échoua et le reste des Pays-Bas dut subir un rude hiver avant de pouvoir enfin être libéré au printemps de 1945.

Les Fusiliers belges se joignent au combat

Après la libération de la Belgique en septembre 1944, le gouvernement rentra de son exil au Royaume-Uni et commença immédiatement à reconstituer ses forces armées.

Les hommes qui avaient été membres de l'Armée Secrète se rendirent dans les centres d'engagement. Le 9 octobre 1944, le 5ème Bataillon de Fusiliers fut activé à Charleroi. La nouvelle armée belge fut dotée d'un mélange d'uniformes et d'équipement britanniques et américains.

La main-d'oeuvre libérée fut utilisée pour former 57 bataillons de fusiliers (d'infanterie), quatre bataillons de génie, quatre de pionniers et 34 bataillons de transport. La plupart des bataillons de fusiliers furent utilisés pour sécuriser l'arrière-garde. La présence des unités belges légèrement équipées permit aux unités alliées, mieux nanties, de poursuivre les opérations de combat. Toutefois, une vingtaine de ces bataillons de fusiliers furent envoyés au combat dans la Bataille des Ardennes, aux Pays-Bas et à la tête de pont de Remagen, ainsi qu'à Pilzen en Tchécoslovaquie. Le 5ème Bataillon de Fusiliers est particulièrement célèbre pour son service au sein de l'Armée américaine pendant la Bataille des Ardennes.

sources
Delivered from Evil par Robert Leckie
D-Day in South Limburg, écrit par Jan Hendricks et Hans Koenen
Encyclopedia of World War II par Thomas Parrish
The Battle of the Rhine par Robin Neillands
JU 88 par Krzysztof Janowicz
Histoire de l'Aérodrome de Chièvres par André Nève et Firmin Lambrecht
Stars and Stripes
Benelux Meteor

Archive de l'Armée

Les parachutages de l'opération Market Garden

L'Opération Market Garden

Alors que les massives armées alliées se déplaçaient rapidement vers l'est et la frontière allemande au cours de l'automne 1944, leur problème n'était pas tant l'approvisionnement ou les installations portuaires que le transport des provisions militaires, particulièrement le carburant et les munitions. Tout le ravitaillement devait être transporté au départ d'énormes dépôts situés en Normandie pour les forces alliées maintenant présentes en Belgique et dans l'Est de la France.

Même la boucle à sens unique des camions, connue sous le nom de *Red Ball Express*, et allant vers le front ne parvint pas à livrer les tonnes d'approvisionnement requises chaque jour. Les éléments de tête dépassaient leurs lignes d'approvisionnement et les chars du général Patton atteignaient dangereusement leurs limites de carburant (l'Armée de Patton pouvait facilement en consommer jusqu'à environ 1.500.000 litres par jour). Il n'était pas rare que des équipes de fouilleurs fassent des raids sur des dépôts des alentours pour trouver le carburant qui leur permettrait de continuer à faire progresser les chars. Patton affirmait que ce n'était pas la guerre mais que cela n'en était pas moins « excellent ».

Le général britannique Bernard Law Montgomery développa une opération aéroportée et blindée en deux phases afin de raccourcir la guerre. Il convinquit le général Dwight D. Eisenhower de la validité de son plan. La phase au sol, appelée Garden, visait à ce que la *Second Army* britannique déborde le mur ouest des Allemands dans une poussée blindée visant Arnhem, aux Pays-Bas.

Dans l'Opération Market, les troupes aéroportées alliées devaient s'emparer des principales voies d'eau et chemins de fer avant l'arrivée de la colonne de chars de Montgomery. Le chemin le plus court pour Berlin, et donc vers la fin d'Hitler, était de se forcer un chemin à travers le Bas-Rhin. Même si les parachutistes parvinrent à prendre quelques ponts et tinrent celui d'Arnhem pendant plusieurs jours, l'opération conjointe échoua, car les chars ne parvinrent pas à atteindre le pont avant la contre-attaque allemande.

Les Alliés n'avaient pas compté sur la résistance de l'Armée allemande. La plus grande partie des Pays-Bas allait rester sous le contrôle cruel des Nazis pendant les huit mois à venir. La guerre ne serait pas finie avant Noël, après tout. Les lignes du front se stabilisèrent quelque peu pendant l'automne pluvieux et froid, alors que les deux camps reprenaient des forces et se préparaient pour les autres combats de 1945.

Photo de collection privée

Le dernier sursaut des Nazis

Alors que les Alliés étaient bloqués sur la frontière allemande en automne 1944, Hitler avait soigneusement économisé ses dernières réserves de chars et d'infanterie pour une dernière tentative de renverser la situation à l'Ouest. Le 16 décembre, de puissantes forces allemandes frappèrent le secteur, tenu légèrement, du front de la *First Army* américaine, au sud de Montjoie, dans les Ardennes. Des troupes blindées allemandes avancèrent vers la Meuse, visant Anvers. Aidées par un mauvais temps, un assortiment de mesures trompeuses et l'échec des services secrets alliés à interpréter les signes d'une attaque imminente, elles créerent une complète surprise.

Des éléments de cinq divisions américaines, ainsi que des troupes d'appui, tombèrent dans la confusion. Deux régiments de la *106th Infantry Division*, coupés des autres troupes et encerclés au sommet du Schnee Eiffel montagneux, se rendirent. Les forces américaines étaient trop minces et n'avaient pas suffisamment de réserves pour répondre à l'attaque.

Eisenhower ordonna à une division aéroportée de se rendre dans l'important centre de communications que constituait Bastogne, en Belgique. Vers le 18 décembre, la magnitude de l'effort allemand était devenue claire. Eisenhower ordonna à la *Third Army* de Patton de se désengager de son offensive dans la Sarre et d'attaquer l'ennemi sur le flanc sud. Des unités américaines éparpillées, combattant dans des actes désespérés d'arrière-garde, parvinrent à contrarier le calendrier des Allemands, à obstruer ou à tenir des points essentiels d'étranglement – carrefours, défilés étroits et ponts à voie unique sur des cours d'eau - afin de gagner du temps.

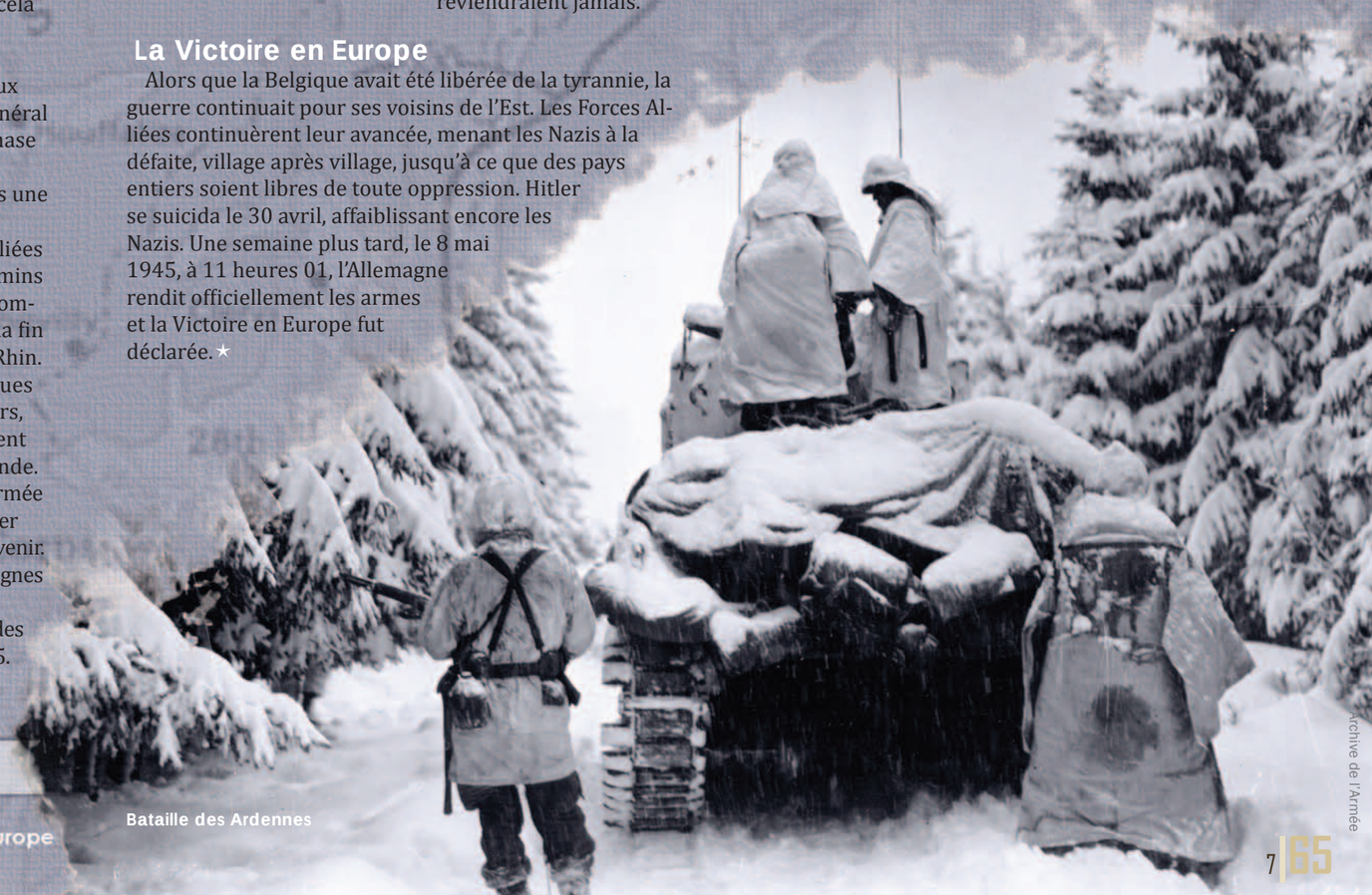
Les chasseurs américains de Chièvres effectuèrent un nombre incalculable de missions de support pour retarder l'avance allemande. Avec l'amélioration des conditions atmosphériques, les chasseurs furent à même de bombarder et de mitrailler en rase-mottes les moyens de transport allemands jusqu'à leurs points de départ en Allemagne.

A cours de carburant, sans accès aux axes routiers critiques, martelées par les attaques aériennes et confrontées aux blindés américains, les avancées nazi reculèrent plus loin que la Meuse. Pendant ce temps, Patton avait modifié l'axe d'avance de la *Third Army* et attaqué vers le Nord, libérant Bastogne le 26 décembre.

Le 3 janvier 1945, les troupes des *First* et *Ninth Army*, ainsi que les forces britanniques, avaient lancé des attaques qui ébranlèrent fortement les Allemands. Fin janvier, les Alliés avaient repris tout le terrain perdu et la Bataille des Ardennes était terminée. Les Nazis ne reviendraient jamais.

La Victoire en Europe

Alors que la Belgique avait été libérée de la tyrannie, la guerre continuait pour ses voisins de l'Est. Les Forces Alliées continuèrent leur avancée, menant les Nazis à la défaite, village après village, jusqu'à ce que des pays entiers soient libres de toute oppression. Hitler se suicida le 30 avril, affaiblissant encore les Nazis. Une semaine plus tard, le 8 mai 1945, à 11 heures 01, l'Allemagne rendit officiellement les armes et la Victoire en Europe fut déclarée. ★


Archive de l'Armée

Bataille des Ardennes

1er octobre 1944
Les Alliés utilisent la Base de Chièvres

9 octobre 1944
Des Belges s'engagent dans le 5e Bataillon de Fusiliers

16 décembre 1944
Début de la Bataille des Ardennes

28 janvier 1945
Fin de la Bataille des Ardennes

30 avril 1945
Hitler se suicide

8 mai 1945
Jour de la Victoire en Europe

Des parachutistes descendent sur la zone de La Fière en Normandie, France, le 7 juin 2009. Plus de 350 troupes aéroportées américaines, françaises, allemandes et britanniques réussirent leur saut pour célébrer le 65e anniversaire du Jour J.

IL Y A 65 ANS, DES HOMMES DES *101ST* ET *82ND AIRBORNE DIVISIONS* LAÇAIENT LEURS BOTTES, SANGLAIENT LEURS PARACHUTES ET SAUTAIENT VERS L'INCONNU POUR CE QUI DEVAIT ÊTRE, NON PAS SEULEMENT UNE BATAILLE, MAIS TOUTE UNE GUERRE

Des Alliés pour la Liberté

Par Christie Vanover | bureau des relations publiques, USAG Benelux

Alors que leurs pieds quittaient le plancher ferme de l'avion, ils furent aéroportés pendant uniquement quelques secondes, avant d'atterrir dans des villages de Normandie. Mais, selon le *National World War II Museum*, ce jour-là uniquement, 1.465 Américains perdirent la vie.

Aujourd'hui, le nombre de vétérans américains de la Seconde Guerre Mondiale à s'éteindre chaque jour atteint presque cette marque tragique. En Septembre 2008, l'*U.S. Department of Veterans Affairs* signalait qu'environ 900 vétérans de ce conflit disparaissent chaque jour.

C'est en pensant à ces pertes, celles d'il y a 65 ans et celles d'aujourd'hui, qu'un groupe de vétérans parachutistes se sont rendu en Europe le printemps dernier.

«Je suis ici pour honorer la mémoire de ceux qui n'ont par survécu et pour rendre grâce à Dieu d'avoir pu vivre aussi longtemps », explique le Lieutenant Colonel e.r. Tom Kennedy, un ancien combattant qui a sauté sur la Normandie avec le *506th Parachute Infantry Regiment* de la *101st Airborne Division.*

La même raison animait Robert Herriot, un vétéran du *327th Glider Regiment* de la *101st Airborne*. « J'ai laissé bon nombre d'amis ici et je voulais les voir », dit-il.

Les deux hommes, âgés de 89 ans, ont rejoint un petit groupe de vétérans, de veuves, de familles et d'amis pour un voyage de 16 jours quil allait les amener sur les champs de bataille de Market Garden, de Bastogne et de Normandie.

Pour Kennedy, il s'agissait du second voyage de ce type. Il était revenu en Europe pour le 50ème anniversaire et dit qu'à l'époque le convoi se composait de sept bus, contre seulement deux cette année.

Pour honorer ceux qui ne sont plus, Kennedy, Herriot et Jim Norene, un autre vétéran de la *101st Airborne*, se virent offrir l'occasion de déposer des fleurs à Bastogne. Kennedy déposa une gerbe à la base du monument à l'aigle hurlant, alors qu'Herriot et Norene déposèrent la leur au coeur du Mardasson.

Tom Kennedy – 1944 | 2009

Photo de collection privée

Vanover

Robert Herriot, un vétéran du *327th Glider Regiment*, de la *101st Airborne Division* (centre gauche), et Jim Norene, un vétéran du *502nd Parachute Infantry Regiment*, de la *101st Airborne Division* (centre droit), saluent les drapeaux au Mardasson de Bastogne, en Belgique, au cours d'une cérémonie du souvenir organisée pour des anciens combattants de la Seconde Guerre Mondiale. Ce fut pour Norene la dernière cérémonie car il allait s'éteindre trois jours plus tard.

Vanover

La garde d'honneur de l'USAG Benelux portait les couleurs nationales et l'on entonna les hymnes nationaux belge et américain. Les vétérans présents saluèrent fièrement. Toutefois, les soldats ignoraient qu'alors qu'ils rendaient les honneurs au drapeau américain et aux vétérans représentant le groupe au centre du Mardasson, l'un d'entre eux ferait bientôt partie des disparus.

C'était le 5 juin, la veille du 65ème anniversaire du Jour J. Les vétérans allaient participer à une autre cérémonie organisée en leur honneur à Picauville. C'est alors que la nouvelle fusa.

« Nous avions à peine roulé pendant 50 minutes quand notre guide reçut un appel venant du guide de l'autre bus » se souvient Rusty Dicks, un ami des vétérans qui s'était joint à eux pour le voyage. « Apparemment, ils étaient retenus parce que l'un des hommes qui devait être avec eux n'y était pas. Alors qu'ils s'interrogeaient sur l'endroit où il pouvait bien se trouver, ils réalisèrent qu'il n'était pas non plus au petit-déjeuner...Jim Norene, un vétéran du *502nd PIR* de la *101ème* , avait été trouvé mort dans son lit », ajoute-t-il.

Selon Dicks, Norene sentait qu'il ne rentrerait pas chez lui parce qu'il était très malade. « Triste, très triste mais, d'une façon, c'est un bel hommage pour un homme qui a sauté en parachute ici il y a 65 ans pour libérer l'Europe, et y est revenu, ce qui, nous le savons, est une chose qu'il voulait vraiment faire. Il est mort ici, au même endroit que beaucoup de ses camarades », affirme Dicks.

Les cérémonies au cœur de la Normandie continuèrent. Les habitants de Carentan se rassemblèrent autour d'un monument, symbolisant la bataille autour du carré de choux. Environ 150 soldats d'active de la *101st Airborne Division* se tenaient en formation mais les sièges des invités d'honneur étaient vides.

Alors, juste quelques instants avant le début de la cérémonie, le bus arriva avec ses vétérans. Kennedy, Herriot et les autres furent escortés vers leurs sièges; tous, sauf leur ami Jim.

« Ceci est un sol sacré », affirma le Colonel Arthur Kandarian, commandant de la 2nd Brigade, de la 101st Airborne Division, alors qu'il traduisait les paroles du maire de Carentan. « Beaucoup ont perdu la vie dès leurs jeunes années pour la liberté ». ➢➢➢

Des 16 millions de vétérans américains qui ont combattu pendant la Seconde Guerre Mondiale, l'*U.S. Department for Veterans Affairs* rapporte qu'il n'en reste que 2,5 millions. Selon un rapport du Congrès sur les pertes de militaires, plus de 400.000 militaires américains ont perdu la vie de 1941 à 1946, pendant et immédiatement après la guerre, Plus récemment, sur une période similaire, de 2003 à 2008, le *National WWII Museum* rapportait que 2,1 millions d'entre s'étaient éteints, cinq fois autant.

Vanover

A l'issue de la cérémonie, des citoyens de France se pressèrent autour des vétérans pour leur demander des autographes, les prendre en photo ou simplement pour leur dire merci. Du milieu de la foule, un homme qui ne parlait que le français s'approcha de Kennedy. Il portait une boîte brune entourée d'un simple petit ruban violet.

Roger Girard plaça la boîte sur les genoux de Kennedy et l'aida à l'ouvrir. Aucune parole ne fut prononcée mais, alors qu'il détachait le ruban, il puisa à l'intérieur de la boîte et en sortit un vieux casque qui avait été percé de part en part par une balle. Il donna à Kennedy un petit drapeau français et lui remit ensuite le casque.

Kennedy retira immédiatement sa casquette de baseball et, avec un grand sourire d'appréciation, revêtit le casque. Les deux hommes se serrèrent la main, se saluèrent de la tête et Girard s'éloigna simplement.

Par le biais d'un traducteur, Girard expliqua plus tard que son père avait trouvé le casque dans une ferme située près de Saint-Lô, juste après le Jour J. Girard affirma que, puisque son père était décédé, il n'avait plus de raison de le garder et qu'il pensait que la cérémonie de cette après-midi était l'endroit approprié pour le donner à un soldat américain.

Kennedy perpetua la tradition et céda le casque à son fils, exactement comme l'avait fait le père de Girard. « Il repose maintenant fièrement sur mon bureau et, quand quelqu'un me demande son histoire, je peux raconter tout ce qui est arrivé à mon père et comment j'ai reçu ce casque », explique Tom Kennedy, Jr.

144 monuments honorent la mémoire des militaires américains sur le territoire de la Bataille des Ardennes
|source – CRIBA|

Le lendemain, anniversaire du Jour J et 11ème jour du périple émotionnel, les vétérans arrivèrent enfin à Omaha Beach. Ils étaient au centre de la cérémonie, entourés par 8.000 spectateurs, personnalités et par environ 10 000 camarades tombés au combat. Pourtant, le jeune Kennedy affirme que les plus petites cérémonies signifient plus pour son père. « C'est simple: les gens étaient là pour voir les vétérans et non le contraire. Je pense que la plupart auraient préféré passer plus de temps avec leurs héros – ceux qui se trouvent dans le cimetière », dit-il.

L'anniversaire avait éveillé un grand intérêt médiatique, en partie à cause de la présence de personnalités telles que le Président américain Barack Obama, le Président français Nicolas Sarkozy, le Premier Ministre britannique Gordon Brown, le Premier Ministre canadien Harper et le Prince Charles. Mais la signification de la commémoration revint à des hommes comme Norene.

« Jim était gravement malade quand il est parti ; il savait qu'il ne reviendrait peut être pas. Mais juste comme il l'avait fait il y a 65 ans, il est venu quand même », affirma Obama au cours de la cérémonie. « Qu'il repose maintenant en paix près de ceux avec qui il a versé son sang autrefois. Puisse sa famille se consoler dans l'héroïsme dont il a fait preuve ici ». Selon Dicks, Norene a été incinéré en France et ses cendres sont arrivées dans l'Oregon le jour de son anniversaire, le 16 juin. Il repose maintenant en paix aux côtés de son épouse.

Les autres vétérans ont aussi regagné leur domicile. Pourtant, la nouvelle s'est rapidement répandue : un autre membre du groupe s'était éteint. Len Keck, un ancien du *504th PIR*, *82nd Airborne*, un ancien prisonnier de guerre et décoré de la *Purple Heart*, a perdu sa longue bataille contre le cancer le 27 juin.

« En fait, Len m'avait demandé de venir avec lui en Europe », se souvient Dicks. « On lui avait diagnostiqué un cancer du pancréas l'automne dernier et on ne lui donnait aucune chance de voir 2009 et encore moins de faire ce voyage. Mais ces parachutistes sont coriaces : il y est venu ; le cancer l'a vaincu moins de deux semaines après son retour chez lui ».

Les vétérans de la plus grande génération rejoignent leurs compagnons d'armes. Ils ont rempli leur mission - celle de libérer les nations d'Europe. Ils ont rempli leurs vies avec des familles et des amis. Et des vétérans comme Norene et Keck ont rempli leur mémoire de rêves en revenant en Normandie. ★

Vanover

Le Cimetière américain de Normandie

Protégeant leur Terre

Par Christie Vanover | bureau des relations publiques, USAG Benelux

C'était dans les tous premiers jours de la Bataille des Ardennes. Les Allemands avançaient à travers la Belgique, ils avaient les sources d'approvisionnement nécessaires à leurs troupes à portée de la main… jusqu'à ce que le courage d'une seule compagnie de fusiliers contribue à stopper leur avance.

C'était le 18 décembre 1944, dans la ville belge de Stavelot. « L'Armée américaine avait quitté la ville et le 5ème Bataillon était le seul à se trouver entre ce trésor et les Allemands », se souvient Robert Lemaire, un soldat belge alors assigné à cette compagnie.

La veille, le colonel allemand Joachim Peiper et son 1er Régiment Panzer SS avaient rapidement traversé les villages belges, écrasant tout sur leur passage avec pour objectif de traverser la Meuse et de rejoindre le port d'approvisionnement d'Anvers. Son armée avait avancé laborieusement à travers des villes telles que Honsfeld et Büllingen, capturant et tuant au passage des Américains désarmés.

Même si le régiment SS avait perdu des hommes, des chars et des véhicules en chemin, Peiper les dirigea vers Stavelot. Ses chars traversèrent le seul pont d'accès et lancèrent une attaque matinale, capturant ainsi la ville. Lemaire, qui gardait alors les dépôts américains de carburant, se souvient que Peiper avait exécuté 132 civils à Stavelot, y compris de nombreux enfants.

Les Américains repositionnèrent leurs troupes pour établir un périmètre de défense. Toutefois, la compagnie de Lemaire fut laissée en arrière-garde, le long de la route de Malmedy. « En vitesse, entassés dans un camion, nous quittâmes nos quartiers en direction du dépôt. Alors que nous approchions, le lieutenant demanda dix volontaires », se souvient-il.

Lemaire fut l'un des premiers à sauter du camion, avec les sergents Harpigny, Magain, Vermeulen, le caporal Suinen et ses camarades soldats Robert Delbois, Robert Tille, Alfred Cantigneau, Elomir Cambier, Jean Lesire, Paul Wantiez et F. Ingels. Leur mission était de mettre le feu au dépôt d'essence pour empêcher les SS d'acquérir l'approvisionnement dont ils avaient besoin pour donner un coup de fouet à leur offensive.

« Le lieutenant nous ordonna de mettre le feu aux trois premiers tas », se souvient Lemaire. « Comme la première tentative de tirer des balles traçantes avec un pistolet Bren avait échoué, nous avons ensuite percé des jerrycans avec nos baïonnettes et versé du carburant sur les trois premiers tas, ainsi qu'une autre coulée sur la route, avant les tas. Nous avons mis le feu avec des allumettes ».

En quelques instants, le dépôt tout entier était en flammes, sur une dizaine de kilomètres. « Il était impossible pour les blindés de traverser ce mur de feu », explique Lemaire.

Selon le bureau du *Chief of Military History*, alors que la barrière d'essence était encore en flammes, les Américains lancèrent un massif assaut terrestre et aérien contre l'unité de *Panzers*, reprenant ainsi la ville.

Le génie avait détruit le pont sur l'Amblève, pour empêcher les Allemands de se retrancher vers leurs dépôts d'essence à l'est ; Lemaire et sa compagnie avaient détruit leurs provisions de carburant à Stavelot, arrêtant l'avancée de Peiper. ➢➢➢

Photo de collection privée

Robert Lemaire – 1945 | 2009

Vanover

Une Armée libérée

Après la libération de la Belgique le 2 septembre 1944, 53.000 hommes rejoignirent l'Armée belge afin de poursuivre leur combat pour la libération des pays avoisinants

57 bataillons de fusiliers (d'infanterie)
4 bataillons de génie
34 bataillons de transport
4 bataillons d'avant-garde

« Nous commençâmes à réaliser que nous n'avions pas suffisamment d'essence pour traverser le pont situé à l'ouest de Stoumont », affirma Peiper en janvier 1945, comme cela a été rapporté par le bureau du *Chief of Military History*. La grande puissance allemande de véhicules lourds se transforma en débris inefficaces contre les forces alliées. La veille de Noël, le régiment fut forcé à abandonner ses véhicules et à poursuivre la bataille à pied.

A l'époque, Lemaire ne réalisait pas l'impact potentiel d'un simple craquement d'allumette sur la défaite des Allemands. « Nous avons simplement fait notre travail », dit-il. C'était un travail qu'il avait attendu pendant quatre ans.

Lemaire et Marcel D'Haese, l'un de ses camarades, commencèrent à combattre les Allemands en 1940. L'Armée belge s'était rendue cette année-là et les Allemands avaient émis un ordre signalant que tous les jeunes hommes devaient se rendre à eux comme travailleurs. C'est pour cette raison, selon D'Haese, que les Belges s'engagèrent dans la Résistance.

« Au début de la guerre, je reçus un ordre de me rendre en Allemagne ; je décidai donc de devenir un résistant », explique Lemaire.

« La Résistance était très active en Belgique », renchérit D'Haese. « Nous participions à des opérations de sabotage contre les Allemands comme, par exemple, couper les lignes de communication ». Mais, en dépit de leurs actions héroïques et, comme le dit D'Haese, de « quatre sombres années de résistance et de combat », « nous avions attendu et prié pour l'arrivée des Américains. Ils amenaient la puissance, les moteurs et les armes. Ils étaient comme des dieux pour nous. Ils étaient les seuls à pouvoir nous libérer », dit-il.

Après les parachutages alliés en Normandie et, plus tard, la libération de la Belgique, le gouvernement belge fit appel à des volontaires. D'Haese raconte que 53.000 hommes répondirent à l'appel et s'engagèrent dans l'Armée belge nouvellement remise sur pied.

Frans Marique, un vétéran du 5ème Bataillon, porte les couleurs de son bataillon aux côtés du *Specialist* Jonathan Edwards pour célébrer le 8 mai à Mons.

Vanover

D'Haese et Lemaire s'engagèrent dans le 5ème Bataillon Belge de Fusiliers, qui se composait de 6 compagnies venant des régions de Mons, Tournai et Charleroi. D'Haese, aujourd'hui âgé de 84 ans, fut assigné à la compagnie de l'état-major alors que Lemaire, deux ans plus âgé, se retrouva dans la 3ème compagnie.

L'unité fut officiellement activée le 7 octobre 1944 et les volontaires de guerre, qui avaient déjà défendu leur pays de façon non officielle, s'engagèrent le 9 octobre.

Après deux mois d'instruction à Charleroi, ils rejoignirent la *First U.S. Army* et se déployèrent dans les Ardennes où le bataillon fut réparti au sein des forces américaines. D'Haese raconte que les 800 hommes du bataillon étaient dispersés dans un rayon d'environ 45 kilomètres.

« Ils nous appellent des volontaires de guerre. En effet, nous sommes des volontaires de la liberté », commente D'Haese. « Nous étions malades de la guerre. Nous avons aidé les Américains à la finir. Nous étions prêts à faire n'importe quoi pour les Américains. S'ils n'avaient pas libéré la Belgique, les Allemands y seraient encore ».

Le 5ème Bataillon de Fusiliers servit la *First U.S. Army* jusqu'au 1er juin 1945. Au cours de la guerre, ils perdirent 5 soldats et 80 autres furent blessés.

Le Général Dwight D. Eisenhower, Commandant Suprême, reconnut l'unité et ses actes le 13 juillet 1945, dans un mémorandum qui disait : « Ce bataillon a contribué de façon matérielle au succès des opérations de l'unité qu'ils servaient. Leur fort esprit-de-corps et la profonde détermination des officiers et des soldats du 5ème Bataillon de Fusiliers ont permis de mener à bien chacune des missions qui leur avait été assignée et ils ont dès lors contribué de façon incommensurable à la glorieuse victoire des Nations Alliées. Leurs exploits exceptionnels donne une excellente image, non seulement de leur unité en particulier mais aussi de l'Armée Belge en général».

« Ils nous appellent des volontaires de guerre. En effet, nous sommes des volontaires de la liberté ».

| Marcel D'Haese |

Depuis, de nombreux autres Américains ont reconnu les accomplissements du 5ème Bataillon, y compris des présidents, sénateurs, ambassadeurs, généraux et l'USAG Benelux.

L'unité établit l'Association des Vétérans de Guerre du 5ème Bataillon en 1945 et D'Haese en prit la présidence en 1980. « J'ai accepté la fonction de président pour six mois, et j'y suis encore », dit D'Haese en riant.

Les anciens combattants se joignent à la garde d'honneur de l'USAG Benelux en de nombreuses occasions pour commémorer le partenariat belgo-américain qui a été formé il y a 65 ans mais ce partenariat s'effrite lentement. « Nous avons environ 40 à 50 membres encore en vie mais moins de dix sont capables de participer à des cérémonies », explique D'Haese.

Récemment, un petit groupe s'est souvenu de l'anniversaire du Jour de la Victoire en Europe à Mons et, en décembre, un petit nombre d'entre eux se rendront à Bastogne pour rendre honneur, une fois encore, aux jours froids et brumeux de décembre 1944 et à l'allégeance avec les Américains qui ont ramené la liberté à leur nation.

« Que Dieu bénisse les Etats-Unis d'Amérique et la Belgique », conclut D'Haese. ★

Parade de la Bataille des Ardennes en 2008 | Marcel D'Haese (au centre) & Robert Lemaire (à droite)

Spook

Marcel D'Haese | 1945

Se Forger un Avenir

Par Thad Moyseowicz | bureau des relations publiques, USAG Brussels

La plupart des écrits sur l'histoire de la guerre racontent les combats et évoquent ceux qui ont combattu, les Armées auxquelles ils appartenaient, les endroits où ils avaient livré bataille et qui avait gagné ou perdu. Relativement peu de choses ont été écrites sur les effets dérivés de la guerre, et plus particulièrement sur la diaspora et les mouvements de personnes de nombreuses nationalités que le conflit avait engendrés.

Par définition, la Seconde Guerre Mondiale s'était déroulée sur une scène réellement globale. L'un des membres de la communauté américaine de Bruxelles a des racines dans le sol du Benelux mais il est devenu, en conséquence du drame titanesque engendré par le conflit, un citoyen américain et a rempli une carrière complète pour les militaires et le service public américains.

Antonio « Tony » Beck est un jeune retraité de 73 ans, membre de la communauté de Bruxelles depuis de nombreuses années. Il naquit avec la nationalité néerlandaise mais prit sa retraite des forces armées américaines au grade de *chief master sergeant* en 1988, au terme d'une carrière de 30 ans au sein de l'*U.S. Air Force*, suivie d'une autre carrière de 17 ans en tant que civil.

Beck est un habitué du centre de sport de la garnison de Bruxelles et travaille dur pour rester en forme et garder un mode de vie sain. Mais l'histoire personnelle de cet homme simple est vraiment un exemple d'adversité vaincue. Si ce n'était pour la Seconde Guerre Mondiale, il ne serait jamais devenu citoyen américain.

Né en 1936 à Sumatra, dans ce que l'on appelait à l'époque les Indes Orientales hollandaises, Beck était le fils d'un officier dans l'armée de ce pays. Bien que sa mère ait succombé jeune à la maladie, son père et lui jouissaient d'un mode de vie confortable, car ils étaient des membres de la société coloniale dirigeante.

Tout cela changea de façon dramatique en 1942, année où les Japonais envahirent la colonie. Avec l'invasion japonaise, le père de Beck plaça son jeune fils dans une famille civile néerlandaise et partit au combat. A la victoire des Japonais en 1942, il devint prisonnier de guerre, passant les trois années suivantes à travailler sur les rails de Burma en tant que travailleur forcé.

Le jeune Tony fut aussi interné. « Les Japonais attrapaient tous les civils non-néerlandais d'origine et les plaçaient dans des camps », explique-t-il. « Les civils masculins étaient séparés de leurs familles et utilisés pour le travail forcé. Les femmes et les enfants étaient envoyés vers des camps spéciaux. J'ai passé les trois années suivantes dans deux camps d'internement différents à Java ».

Beck n'évoque qu'avec difficulté la vie dans les camps pendant ces trois ans. « Vous devez comprendre que j'étais juste un petit garçon », explique-t-il. « Mais ce que j'ai vu et traversé entre les âges de six et neuf ans a vraiment eu un impact sur moi ». Outre la brutalité et les coups, (Beck fut témoin pour la première fois d'une exécution sommaire à l'âge de six ans et fut lui-même frappé plusieurs fois par des gardes devant lesquels il ne s'était apparemment pas incliné selon la façon protocolaire), il y avait aussi la compagnie perpétuelle de la faim, de la malnutrition et de maladies telles que le béribéri et la dysenterie.

La brutalité et la maladie étaient déjà difficiles, mais ce qui était presque pis, selon Beck, c'était l'attitude que ces conditions engendraient parmi les détenus. « Lorsque la vie est réduite à de telles bases de survie, je déteste de le dire, mais une grande partie des conventions de la vie sociale disparaissent. Des gens qui sont normalement « bons » n'hésitent pas à se voler les uns les autres, que ce soit un bout de nourriture, ou une chemise pour se couvrir. Je sais que ce n'est pas bon à dire, mais je l'ai vu et je l'ai fait. Il m'a fallu des années pour surmonter ça. Mais j'ai appris à être indépendant, à devenir un survivant. Cela a vraiment influencé ma façon de penser ».

Le camp de Beck fut libéré en 1945 par les Forces Britanniques. Il fut transféré dans un camp à Burma où il fut soigné et put passer sa convalescence pendant que les autorités tentaient d'imaginer comment réunir des milliers de familles dispersées. Miraculeusement, il put retrouver son père, un autre survivant. La santé de celui-ci avait été fortement compromise. Il n'était plus assez en forme pour être militaire et il était clair qu'il n'y avait aucun avenir dans cette colonie dominée par les Néerlandais. Le père envoya donc son fils à La Haye, aux Pays-Bas, comme un « éclaireur » pour qu'il puisse vivre avec des membres de leur famille jusqu'à ce que son père puisse l'y rejoindre.

« Ma vie aux Pays-Bas après la guerre n'était pas heureuse », dit Beck. « Pour ma famille néerlandaise et mes professeurs, j'étais un incorrigible délinquant. Aucun d'entre eux ne pouvait comprendre ce que j'avais traversé. Je savais à peine lire ou écrire, je parlais un néerlandais qui était fortement mêlé de Bahasa (la langue des Indes Orientales), j'avais constamment des problèmes à l'école et, à cause des talents de survivant que j'avais acquis dans les camps, les autres élèves ou même les professeurs qui essayaient de me battre n'arrivaient pas à me dépasser. Je traînais avec ce que l'on appellerait aujourd'hui des gangs indonésiens ; ces gosses étaient mes amis ».

Tony Beck (à droite), en conversation avec Son Excellence Ivo Daalder (au centre), Représentant Permanent U.S. à l'OTAN et le LTC (e.r.) Bill Bergman (à gauche) pendant la fête du 4 juillet à l'USAG Brussels. Pure coïncidence, tous trois sont des Américains de souche néerlandaise.

Photo : Moyseowicz

Beck se souvient que son regard était particulièrement déroutant pour ceux qui l'entouraient. « Les camps m'avaient appris à survivre en observant tout. J'avais appris à focaliser mon attention et mes sens ; j'avais pris l'habitude de regarder fixement les gens qui me parlaient. C'était tout simplement quelque chose qui ne se fait pas dans une bonne société et cela dérangeait vraiment mon entourage. Ils ne pouvaient pas comprendre pourquoi je faisais ça, et cela me rendait encore plus farfelu à leurs yeux ».

Même s'il était nominalement un citoyen des Pays-Bas, le jeune Beck avait gardé un statut de personne déplacée, ce qui allait s'avérer être un avantage pour lui dans la gestion encore croissante de la relocalisation des réfugiés dans l'après-guerre.

En 1956, à l'âge de 20 ans, il était d'une façon ou d'une autre parvenu à être diplômé d'une école secondaire technique néerlandaise. A l'époque, une disposition de la loi américaine d'émigration l'encouragea à émigrer aux Etats-Unis. Une personne d'Elkhart, en Indiana, accepta de le sponsoriser.

Son père lui donna la somme de 100 dollars (« une fortune à l'époque », se souvient le fils) et il arriva par bateau à New York, à la recherche d'une nouvelle vie. « Immédiatement, je fus impressionné par l'attitude ultra-amicale des Américains. Je passai ma première nuit à la *Grand Central Station*. Je ne parlais pas beaucoup d'anglais mais quelqu'un m'aida à m'acheter un ticket de train pour l'Indiana », dit-il.

« Ma famille d'Indiana m'a vraiment réhabilité », dit Beck. « Ils s'intéressaient réellement à moi et m'offrirent la vie sûre que je n'avais jamais eue. Ils étaient patients avec moi, ne se mettaient jamais en colère. Finalement, je parvins à ne plus me sentir constamment menacé. Mon sponsor parvint même à me faire perdre mon regard fixe ». Après avoir passé près d'un an auprès de cette famille, Beck se sentit transformé.

La Guerre Froide battait déjà son plein et le jeune Beck reçut sa convocation pour le service militaire. En sortant du centre d'induction, Beck rencontra un capitaine de la Force Aérienne qui lui demanda si cela l'intéresserait de s'engager. « Je ne savais pas grand chose sur la Force Aérienne, mais je lui dis que oui. Il prit note de mon nom et, avant que je m'en rende compte, j'étais enrôlé ».

Il se trouve que Beck apprécia la vie militaire, et il continua à se réengager. Spécialisé dans l'administration et le personnel, sa carrière le mena aux Etats-Unis, en Europe et au Vietnam, prenant constamment du galon. Il rencontra sa femme, Netty, en 1961 alors qu'il était caserné en France (avant 1966, la Force Aérienne possédait quelques bases dans ce pays). En 1968, il devint citoyen américain, « l'un des moments de ma vie dont je suis le plus fier », dit-il.

Tech. Sgt. Tony Beck

Photo de collection privée

Beck prit sa retraite en 1988 au grade de *chief master sergeant*. « J'ai été béni pendant toute ma carrière au sein de l'*Air Force*, avec des chefs qui m'ont guidé et ont été de bons mentors », explique-t-il. « Ils m'ont appris la loyauté à tous les niveaux. Ils m'ont appris l'importance de l'organisation. Et les meilleurs officiers sortaient leur autorité des exemples qu'ils me donnaient en tant que chefs, et non du fait d'être mes supérieurs. J'aime à penser que j'ai transmis ce que j'ai appris à mes subordonnés ».

Comme la belle-mère néerlandaise de Beck était encore en vie au moment de sa retraite, il entreprit une seconde carrière en tant qu'employé civil du gouvernement à Bruxelles, de 1989 à 2006. Ses deux fils vivent avec leur famille aux Etats-Unis. « Nous finirons par rentrer à la maison », dit-il. En attendant ce moment, Beck se tient occupé en étant un membre actif de la communauté américaine de Bruxelles. Alors qu'il s'était porté volontaire pour cuire des hamburgers lors de la dernière célébration de la Fête Nationale, il commenta : « J'ai des racines néerlandaises, je vis en Belgique mais, avant tout, je suis fier d'être américain ». ★

Un Siècle de Souvenirs

Par Christie Vanover | bureau des relations publiques, USAG Benelux

Assise dans sa maison à Mons, Marie Larbalestrier regarde par la fenêtre. Elle ne fixe ni les collines ni le village pittoresque où sa famille a vécu de nombreuses années. Elle se concentre par contre sur des images vieilles de 100 ans, les souvenirs de deux guerres mondiales.

C'est le 23 août 1914, au début de la Première Guerre Mondiale, que commença juste sous ses yeux la Bataille de Mons. Les Allemands avançaient à travers la Belgique en direction de l'Ouest jusqu'à ce qu'ils rencontrent la Force Expéditionnaire Britannique.

« Je me rappelle les bombardements », se souvient Marie. « Dès que je les entendais, il fallait courir vers la cave ».

Marie habitait à l'époque avec sa tante à Hornu, Belgique, alors que ses parents exploitaient leur ferme à Mons. Son père ne fut pas envoyé au combat mais Marie fait remarquer avec fierté qu'il faisait partie d'une garde civile qui aidait et protégeait les citoyens ainsi que les bâtiments dans les environs.

Après une gorgée de café et une bonne respiration, elle continue à partager ses mémoires centenaires avec l'assistance de son fils, André Vanden Eynde, âgé de 75 ans.

Elle a vécu une vie simple mais laborieuse. Quand elle avait environ 13 ans, Marie retourna à la ferme avec ses parents pour les aider sur les champs et avec le bétail. « Nous ne faisions jamais rien pour le plaisir car il y avait beaucoup de travail », dit-elle.

En plus de devoir pomper l'eau pour les vaches, elle faisait du porte à porte dans les étroites rues de Mons pour livrer le lait et le beurre aux voisins. Un jour, pendant une livraison de routine, elle rencontra son futur mari.

En 1919, ils étaient mariés et cinq ans plus tard, ils fondèrent une famille et construisirent une maison à côté de la ferme. Malheureusement le rêve charmant d'une vie traditionnelle fut brisé à l'arrivée d'une nouvelle guerre mondiale. ➢➢➢

Marie Larbalestrier

Photo de collection privée

Vanover

La Deuxième Guerre Mondiale

éclata quand les Allemands envahirent la Pologne le 1 septembre 1939. André n'avait que 5 ans (le même âge que Marie au début de la première) mais, pour lui, voir des soldats en ville, c'était normal.

André pointe vers l'horizon par la fenêtre de la salle à manger. « C'est là que les militaires belges avaient un poste d'observation sur la ville de Mons", dit-il. « Les militaires belges logeaient dans des maisons proches ».

« Avant la guerre, Mons était une garnison militaire belge. Ils s'entraînaient dans les champs près de la ferme et venaient à la ferme pour avoir de l'eau pour leurs chevaux », ajouta-t-il.

Mais, avec la guerre, les hommes en uniforme se muèrent de protecteurs aimables en envahisseurs Nazis et la routine de la vie familiale à la ferme fut interrompue. Le père d'André fut mobilisé en 1939, capturé par les Allemands en 1940 et fut libéré sept mois plus tard. Même si Marie et son fils se retrouvèrent seuls à la ferme, ils avaient la chance d'avoir des membres de la famille près d'eux.

Ils continuèrent à exploiter la ferme mais, quand les militaires allemands se rapprochèrent de Mons, André et sa maman ont vu des villageois évacuer avec tout ce qu'ils pouvaient emporter.

« Je me rappelle que beaucoup de gens passaient », dit Marie. « J'ouvrais les portes à tout un chacun. Des personnes que je ne connaissais pas étaient dans ma maison, dans la cave. Elles utilisaient ma cuisine », dit-elle.

« Une fois, nous étions 29 dans la maison, » son fils se rappelle.

De ses cent ans, Marie ajoute qu'elle espère qu'on se souvienne de sa générosité.

Comme de plus en plus de voisins continuaient à évacuer, Marie demanda alors à un officier français s'il fallait qu'ils évacuent ou non.

« Il nous a dit que les Allemands allaient probablement se battre pour Mons et il nous conseilla d'évacuer », dit-elle. Marie se précipita à la maison de ses parents pour leur annoncer l'invasion imminente.

En creusant davantage dans sa mémoire, les mains vieillies mais bien soignées posées sur les genoux, elle explique ce qui se passa ensuite.

Ne sachant pas si elle allait revenir un jour, la famille rassembla quelques affaires essentielles et partit à pied vers Hyon, un village situé à quatre kilomètres de là. « Quand on est arrivés, il y avait tellement de monde que mon père a dit "pas question". Alors, nous avons rebroussé chemin », se rappelle-t-elle.

« Sur le chemin du retour, nous avons rencontré des gardes civils qui nous ont dit qu'on devait s'abriter car il commençait à faire noir », ajouta André.

La famille, bloquée entre son foyer et le village surpeuplé de réfugiés, passa la nuit dans ce qui est aujourd'hui l'Hôpital Ambroise Paré. Quand ils se réveillèrent, les rumeurs tant redoutées étaient devenues bien réelles. « Le lendemain matin, les Allemands étaient ici », dit André, « mais nous sommes quand même rentrés ».

André Vanden Eynde regarde des photos de famille, y compris celles de sa mère centenaire

Quand les Allemands arrivèrent, ils utilisèrent les terres avoisinantes de Marie et de son fils mais, selon André, les choses n'étaient pas très différentes. « Avant la guerre, les militaires belges s'exerçaient dans les champs de la ferme. Pendant la guerre, c'était les Allemands qui s'y entraînaient », dit-il.

A cet âge, il ne pouvait comprendre la différence. Il avait l'habitude d'aider les militaires belges à obtenir de l'eau pour leurs chevaux alors, aider les Allemands semblait être pareil à ses yeux.

« Une fois j'ai effrayé ma maman », dit.-il. « Je jouais dans la rue et quelques soldats allemands m'ont dit qu'ils avaient soif. Je leur ai dit « Pas de problème, venez à la maison. Maman a vu les casques et les armes et cela l'a effrayée ».

Marie craignait les soldats allemands, elle redoutait bien plus encore les bombardements. « De notre ferme, nous avions une vue générale sur Mons, et nous voyions les bombardements sur Saint-Ghislain », dit André. « Je me rappelle que les avions faisaient des cercles et bombardaient la gare ».

« J'avais toujours peur qu'une bombe tombe sur la maison ou dans le voisinage », ajouta Marie.

Quelques-unes tombèrent à proximité. Les plus proches sont tombées à seulement 300 mètres de leur maison, là où se situe maintenant le Stade de football de Mons. Tout comme la maison de son enfance a survécu à la Première Guerre Mondiale, la ferme a réussi à survivre à la seconde, et Marie y habitait toujours au début de l'année.

A la fin de la guerre, les rumeurs de libération commencèrent à circuler. Les gens fabriquaient des drapeaux belges pour les mettre aux fenêtres mais André dit qu'ils décidèrent de les retirer au cas où les Allemands seraient encore dans les environs.

« Nous n'avons pas souffert pendant la guerre », dit-il. « Nous n'avons pas eu faim ».

« Nous avions du pain, mais il n'était pas bon. Nous avions du savon mais ce n'était pas du vrai savon », ajoute Marie.

Après la guerre, André nous confie qu'il a découvert des choses qu'il n'avait jamais eues avant comme du chocolat. Quand les Américains sont arrivés à Mons et que la famille comprit que le danger était écarté, André se souvient d'être allé en ville et d'y avoir reçu son premier chewing gum d'un soldat américain.

Cela ne fut que le début de leur lien avec les alliés. Marie a travaillé pour l'Armée Américaine à Mons. Elle préparait la nourriture pour les soldats. « Je me rendais au travail à pied, mais parfois les soldats me ramenaient à la maison en Jeep » ,dit-elle avec un sourire, se rappelant de l'excitation de rouler dans ce véhicule américain de légende.

Marie dit être contente que les Américains soient encore ici aujourd'hui « car ils sont nos Alliés ».

Elle fut une esclave de la guerre, non pas une mais deux fois. Ses libertés quotidiennes lui furent ôtées et elle vécut dans la peur mais, après la Deuxième Guerre Mondiale, Marie se rappelle du jour de la libération – le jour où elle a recouvré ses libertés.

Pour elle, la chose la plus formidable de ces cent années reste la fin de la guerre. ★

Photo de collection privée

Photo de collection privée

Marie Larbalestrier (au centre) près du mess de l'Armée américaine en 1944 à Mons

Photo de collection privée

Un bombardier Nazi Arado Ar-234 Blitz

Photo de collection privée

Un bombardier B-24 *Liberator* américain

Ce Jour fera l' Histoire

Par Kevin Downey | bureau des relations publiques, USAG Benelux

Les maisons aux toits coupés situées juste aux confins de l'aérodrome sont les seules à trahir la paisible communauté rurale qu'est devenue Chièvres au fil des ans.

Dans cette ville où paissent aujourd'hui paisiblement des vaches, les forces allemandes d'occupation avaient trouvé ici un endroit idéal pour établir une base aérienne sur un simple champ d'aviation, à mi-distance entre Berlin et Londres. Les toitures raccourcies adjacentes à la tour de contrôle de l'époque devaient permettre aux bombardiers allemands lourdement chargés de prendre de l'altitude alors qu'ils se lançaient dans leurs raids contre les forces alliées.

Dans cette ville aujourd'hui parsemée de vastes plantations de betteraves, 30 avions allemands lancèrent autrefois leurs campagnes de bombardements contre les plages du Débarquement en Normandie, lors des impressionnants combats du 14 juin 1944. Les forces alliées leur rendirent la pareille quelques mois plus tard, que ce soit pour la lutte pour le contrôle de l'aérodrome le 3 septembre, ou pour attaquer les positions allemandes dans les Ardennes au cours de la fameuse bataille du même nom en Décembre.

Dans cette ville où, soixante-cinq ans plus tard, les preuves discrètes d'une guerre passée résident dans un musée pittoresque créé il y a six ans comme une chronique de l'histoire de la base, un garçon, alors âgé de 13 ans, s'abritait, impuissant, dans un fossé boueux, alors que l'artillerie anti-aérienne allemande ripostait aux pilonnages alliés.

Aujourd'hui curateur de ce musée particulier, André Nève se souvient avec calme de s'être couché dans ce fossé ; il peut encore sentir cette âpre odeur, un mélange de fragmentation des bombes et de terre.

« J'ai commencé à entendre les explosions : c'était comme de l'orage et, pour un jeune garçon, cela semblait être beaucoup plus proche que cela ne l'était vraiment », se souvient-il avec un serein détachement.

« J'ai pensé que je devrais m'abriter dans un fossé voisin. Je ne pense pas que j'étais particulièrement effrayé. C'était juste un mode de vie dans nos villages à l'époque. A ce stade de la guerre, j'avais fini par m'habituer aux bombes. Ma famille et moi avions déjà évacué vers le nord de la France juste avant la bataille de Dunkerque. Nous avions déjà vécu en zone de guerre. C'était juste pareil quand nous sommes rentrés », ajoute-t-il.

André Nève montre un canon anti-aérien britannique de la Deuxième Guerre Mondiale exposé devant son musée

Alors que les bombardements alliés avaient dévasté des cibles militaires sur la base, la population avait également fortement souffert des dégâts engendrés par ceux-ci. Après plus de 30 raids, 26 civils avaient perdu la vie, 34 autres avaient été grièvement blessés et 41 maisons avaient été complètement détruites.

Dans sa jeunesse, Nève vivait à Lessines, une ville voisine de Chièvres. Il n'était pas rare qu'il parcoure en vélo les 20 minutes qu'il fallait pour traverser plusieurs villages et rendre visite à un ami de la famille qui habitait à Chièvres. Souvent, en passant, il regardait à travers la clôture de la base, espérant avoir un aperçu des opérations qui s'y déroulaient au quotidien.

Nève raconte que la vie était difficile pendant l'occupation allemande de 1940-44. Outre le fait de devoir vivre avec la menace constante de la guerre, il avait souvent envie de se rebeller contre les restrictions mises en place à cette époque comme, par exemple, des rations dérisoires de nourriture et des couvre-feux entre 21 heures et 6 heures. Il fut également profondément perturbé par la perte de deux amis, tués par les bombes alliées dans les Flandres.

Comme un remède pour endiguer ses émotions d'adolescent, il écrivit une chronique des événements importants qui se déroulaient sous ses yeux. Ce n'est que plus tard qu'il trouva dans ce journal le point de départ de ce qui allait devenir l'intérêt de toute une vie - l'histoire de la ville.

« Même à cet âge, je savais que quelque chose d'important se passait », affirme-t-il. "Je notais des faits dans un journal, au fur et à mesure qu'ils se déroulaient – rien que des faits, jamais des sentiments personnels. C'était une façon pour moi de gérer mes émotions pendant cette période pleine de turbulences ».

La force aérienne allemande tirait ses travailleurs dans les populations locales, employant plus de 9.000 personnes pour la construction des hangars, des pistes, des quartiers pour les militaires, des dépôts de munitions, des abris et des postes de radars et d'engins anti-aériens. Chaque jour, pendant plusieurs années, des trains bondés acheminèrent des milliers de travailleurs –électriciens, maçons, constructeurs de bâtiments et de routes – et près de 300 bombardiers furent basés ici.

Les troupes allemandes avaient entouré le champ d'aviation d'un réseau de batteries anti-aériennes, communément appelées la 'flak'. Pour pouvoir détecter et identifier les avions ennemis, les Allemands installèrent aussi trois stations radar extrêmement puissantes, dont un système Freya placé à Lens en 1942 pour détecter les avions à distance.

L'un des avions abattus par ces batteries allemandes est le B-17 Royal Flush qui rentrait d'une mission au-dessus de Schweinfurt en Allemagne le 13 avril 1944. Quatre des membres d'équipage parvinrent à s'éjecter avant que l'avion ne touche le sol et n'explose dans la ville de Silly.

Ghislain Bonnet, un habitant de cette ville, avait 15 ans à l'époque et se souvient encore clairement de cette après-midi ensoleillés du printemps 1944.

« Je me souviens d'avoir vu que l'un des aviateurs était blessé lorsqu'il toucha le sol », se souvient-il. La Résistance belge était sur les lieux, et c'est grâce à leur aide qu'ils échappèrent à la captivité. Malheureusement, ils ne parvinrent pas à sauver l'aviateur blessé car les Allemands arrivèrent rapidement sur les lieux.

« Je me souviens aussi d'avoir reçu une barre de chocolat de cet aviateur blessé », se souvient-il. ➤➤➤

Musée International de la Base Aérienne de Chièvres
Chaussée de St-Ghislain 16
7950 Chièvres
32 (0) 68/65.86.08

André Nève évoque ses souvenirs en regardant par la fenêtre de son musée en forme de Flying Boxcar C-119

Downey

J'ai appris plus tard que son nom était Charlie Johnson et qu'il avait survécu à la guerre », ajoute-t-il.

A la fin du mois d'août, peu de temps avant d'abandonner la base au cours de leur repli, les forces allemandes détruisirent l'infrastructure et brûlèrent plus de 27 tonnes de dossiers. Le Génie de l'Armée américaine commença la reconstruction de la base dans la semaine qui suivit la libération de la ville par leurs troupes et l'aérodrome redevint opérationnel en octobre.

Nève se souvient des jours qui suivirent la libération de la ville comme d'une époque de jubilation. Son père fut le premier employé belge à être engagé par les forces américaines. Il supervisait le personnel de construction, y compris les prisonniers de guerre allemands. Nève, qui allait plus tard devenir un sous-officier dans une division blindée de l'Armée belge, avait alors 17 ans et il aidait son père dans des fonctions administratives, améliorant ainsi ses connaissances de l'aérodrome.

Jusqu'à la fin de la guerre, le champ d'aviation fut utilisé par les forces américaines et britanniques pour le lancement d'opérations de support aérien, y compris la traversée alliée du Rhin au cours de l'opération Plunder et une campagne glorieuse dans les Ardennes, qui s'avéra être la plus grande et la plus sanglante bataille dans laquelle furent impliqués les Américains.

La Bataille des Ardennes, qui dura du 16 décembre 1944 au 25 janvier 1945, fut la plus grande bataille des forces terrestres américaines au cours de la Seconde Guerre Mondiale. Plus d'un million de troupes alliées combattirent dans toutes les Ardennes, incluant environ 500.000 Américains et 55.000 Britanniques. Plus de 19.000 Américains y perdirent la vie.

« La base revêt une importance historique pour le monde » affirme Nève. « Avant la guerre, Chièvres était juste un petit village. Les personnes étrangères à la région n'en avaient jamais entendu parler ».

« J'ai toujours été intéressé par l'histoire de la ville et de sa base », explique-t-il. « Parce que j'avais vécu son histoire, je voulais la saisir et la raconter aux futures générations. Nous ne sommes pas éternels…ouvrir un musée tant que des témoins de cette époque sont encore en vie assure la passation de la connaissance ».

Le musée, construit pour présenter la réplique d'un Fairchield C-119 Flying Boxcar américain, couvre l'histoire de l'aérodrome depuis 1918 jusqu'à nos jours.

« C'est un musée qui en impose » dit Clancy Hammond, directeur de la logistique pour l'USAG Benelux. « Je suis honoré de travailler ici, sachant tous les grands sacrifices qu'ont consenti nos nations au nom de la liberté ».

Nève a l'intention d'étendre le musée pour y inclure davantage d'informations sur la façon dont la mission de la base évolue et du nouveau matériel d'exposition qui y arrive régulièrement considérant, comme il le dit, que « l'histoire est en perpétuel mouvement ».

« Le travail que nous effectuons ici aujourd'hui relie le passé de la base avec son avenir, pour que les sacrifices consentis ici ne soient pas oubliés » affirme-t-il, « parce que demain, ce jour fera partie de l'histoire ». ★

|Cis Spook, chargé des relations publiques de la Chièvres Garrison, a contribué à ce récit.|

Photo de collection privée

Rangée du haut:
Roy Holbert | mitrailleur dorsal
Louis Colwart | mitrailleur ventral
Ross Kahler | opérateur radio
John Pindroch | mitrailleur latéral droit
Joseph Musial | mitrailleur latéral gauche
William Slenker | mitrailleur de queue
Rangée du bas:
Howard Snyder | pilote
George Eike | co-pilote
Robert Benniger | navigateur
Richard Daniels | Bombardier

Découvert: 65 ans plus tard

Par Christie Vanover | bureau des relations publiques, USAG Benelux

Nièce d'un héro qu'elle n'avait jamais connu, même si elle avait tellement entendu parler de lui, Romona Reed décida de surfer sur Internet afin d'apprendre à mieux le connaître. Ceci l'amena dans une situation qu'elle n'aurait jamais imaginée, y compris à un voyage de plus de 7.500 kilomètres vers la Belgique.

Il y a un peu plus d'un an, Reed s'était assise à l'ordinateur après avoir regardé le film de guerre *Memphis Belle*. Elle espérait simplement en apprendre un peu plus sur les avions représentés dans le film mais, alors qu'elle avançait dans ses recherches, des souvenirs relatifs à son oncle ressurgirent.

« Tellement de choses me faisaient penser à mon oncle que j'ai tapé son nom », explique-t-elle. L'un des résultats qui apparut à l'écran était un article paru en 2005 dans le journal *Benelux Meteor*, relatant l'histoire d'un bombardier B-17 de la Seconde Guerre Mondiale et dont le nom était le Susan Ruth. L'article était accompagné d'une photo de son oncle et de son équipage.

Reed a grandi en entendant l'histoire de l'époque où son oncle était dans les forces armées et les récits des sacrifices qu'il avait consentis mais l'information qu'elle avait sous les yeux l'amena sur un nouveau chemin et vers un nouveau voyage.

Son oncle, Louis Colwart, était né en 1925. Il avait servi dans l'*U.S. Army Air Force* pendant la Seconde Guerre Mondiale en tant que mitrailleur ventral. Le peu d'histoires que connaissait Reed sur son passé militaire venait des témoignages d'un autre membre d'équipage, Joseph Musial.

L'avion de Colwart et Musial a été abattu le 8 Février 1944, au cours d'une mission dont l'objectif était de bombarder Francfort, en Allemagne. « C'était une belle journée et nous pouvions très bien distinguer notre cible », écrivit Musial dans une lettre à la grand-mère de Reed, la mère de Colwart. « Evidemment, les Allemands pouvaient nous voir tout aussi bien », ajoute-t-il.

La lettre continue à narrer la bravoure et les succès du jeune mitrailleur dans l'accomplissement de sa mission. Pourtant, alors que le bombardier volait au-dessus de la frontière franco-allemande, il fut attaqué par un escadron de chasseurs allemands.

Selon la lettre, Colwart et Ross Kahler, l'opérateur radio, furent tués sur le coup mais Musial réussit à s'éjecter malgré sa blessure à la jambe : celle-ci était complètement déchiquetée.

Alors que Reed avait gardé les mots de cette lettre au plus profond de son coeur pendant de nombreuses années, beaucoup de questions restaient pour elle sans réponse. Elle était simplement signée '*Joe*' et ne donnait ni le nom de l'avion ni l'endroit où celui-ci s'était écrasé. Aussi, quand sa recherche internet lui ouvrit de nouvelles portes vers la vérité, elle décida de voir où cela allait la mener.

L'article que Reed avait trouvé avait été écrit en 2005 par J.D. Hardesty ; il lui permit de découvrir un mémorial érigé en l'honneur du Susan Ruth, un monument dont elle ne connaissait même pas l'existence.

« Depuis 1989, nous sommes venus ici chaque année, plusieurs fois par an, pour déposer des fleurs au pied de ce petit monument qui nous rappelle les sacrifices de cinq jeunes militaires américains en 1944 », y affirmait le Dr. Paul Delahaye, président de la fondation belgo-américaine.

Une fois que Reed eût pris contact avec Delahaye, il ne lui fallut pas longtemps pour décider qu'elle voulait se rendre en Belgique pour le 65ème anniversaire de la mort de son oncle. Keela Phillipe – une autre nièce de Colwart – et Karen Allen, une amie, décidèrent de l'accompagner.

Au même moment, des membres de la famille de George Eike, le co-pilote du Susan Ruth, découvraient eux aussi des détails sur leur cher disparu et planifiaient un voyage pour la commémoration du 65ème anniversaire.

Pendant les trois mois qui suivirent le crash de leur avion, Eike, Robert Benniger et John Pindroch purent échapper ➢➢➢

Photo de collection privée

Aux Pays-Bas, il existe 17 monuments connus érigés pour commémorer des sites de crash d'avions américains, y compris ceux qui se trouvent à Amsterdam, Apeldoorn, Bolsward, Linden et Opijnen.
|source – Nationaal Comité 4 en 5 mei|

|Cis Spook, chargé des relations publiques de la Chièvres Garrison, a contribué à cet article.|

à la capture mais, en avril 1944, ils furent faits prisonniers et ensuite exécutés avec d'autres membres d'équipage et des résistants.

Robert Norman, cousin de Eike, fit le voyage vers la Belgique avec sa fille Nancy et sa petite-fille Lisa pour se trouver sur le champ où l'avion de son cousin s'était écrasé et honorer sa mémoire.

Norman, un vétéran de la Guerre de Corée, était un jeune enfant lorsqu'Eike quitta son foyer mais il se souvient d'avoir communiqué avec lui par courrier au cours de la Seconde Guerre Mondiale.

Alors que les familles se rassemblaient près de Chimay le 8 février 2009, des membres du 309th Airlift Squadron assigné à la base de Chièvres honoraient eux aussi ceux qui étaient tombés au combat, en portant les couleurs nationales des Etats-Unis et de la Belgique.

« L'équipage du Susan Ruth a rempli sa mission à la perfection », affirma le Lieutenant Colonel Mark A. Gaubert, alors commandant du *309th Airlift Squadron* dans son discours.

« Mais ils ont fait bien plus encore. Ils ont apporté l'espoir – l'espoir pour les gens de cette région qui ont été témoins de leur accident, l'espoir d'enfin retrouver bientôt cette liberté qui leur était si chère », continua-t-il.

Certains témoins de l'époque étaient présents à la cérémonie et, même s'ils ne parlent pas l'anglais, la famille de l'équipage a pu ressentir leur compassion et s'est sentie honorée de les rencontrer.

« Il est très émouvant d'être ici, à l'endroit où le Susan Ruth s'est écrasé et où mon oncle a perdu la vie », affirme Reed. « J'ai appris qu'une dame d'ici, qui avait été témoin des événements, avait fermé les yeux de mon oncle et placé des fleurs en papier sur son corps. Je lui suis tellement reconnaissante pour ce qu'elle a fait ».

La dame à laquelle Reed faisait référence lui donna plus tard une croix qu'elle avait faite avec un morceau du cockpit de l'avion. Son nom – Yvette – y était gravé et les drapeaux américain, belge, britannique et français y étaient peints. Reed explique à quel point elle aurait souhaité que sa grand-mère soit encore en vie pour apprendre ce qu'Yvette avait fait pour son fils.

Après la cérémonie, Norman s'est rendu au monument où son cousin et ses compagnons d'infortune avaient été exécutés. « C'est alors que mon père a pleuré », témoigne Nancy Johnson. « J'ai pleuré quand j'avais 13 ans et je pensais avoir évacué tout mon chagrin », dit-il avec un sourire.

Tout en tentant de garder une apparence forte, Norman, qui arbore fièrement ses propres ailes de parachutiste sur son costume bien pressé, a été très ému par toute son expérience en Belgique, tout comme les autres membres des familles.

Sa fille fut impressionnée par l'esprit qui anime les Belges et affirma qu'elle avait appris tellement plus sur l'histoire de la Seconde Guerre Mondiale – bien plus qu'elle n'avait jamais appris dans les livres.

« Ils croyaient en quelque chose. Ils ont risqué leur vie », ajouta Phillips, en évoquant les gens de la région qui avaient porté assistance aux victimes du crash et à ceux qui avaient été capturés. « Des mères envoyaient leurs fils leur porter à manger ».

« Les gens devraient trouver ce pays », ajoute Johnson. « La Belgique est un pays oublié ». Mais ce qui n'est plus perdu, ce sont les souvenirs et les histoires de ces héros morts au combat.

« Nous devons tous mourir un jour », écrivit Musial en mai 1944, après s'en être tiré. « Mais nous ne pouvons pas tous mourir en combattant pour une cause ! » Comme l'a fait Louis – pour quelque chose de très grand – pour débarrasser le monde de la cruauté et du Nazisme – pour que d'autres puissent vivre dans un monde de paix – plein de Vie, de Liberté et de la Recherche du Bonheur ».

Trois autres membres de l'équipage survécurent au crash du Susan Ruth le 8 Février 1944. Musial, Richard Daniels et Roy Holbert purent s'éjecter mais furent capturés par les Nazis et envoyés dans un camp de prisonniers. Le commandant du Susan Ruth, le Capitaine Howard Snyder, parvint à s'échapper et combattit avec la résistance belge et française jusqu'à la fin de la guerre.

La région fut libérée sept mois plus tard, début septembre 1944 ; l'équipage du Susan Ruth avait donné aux habitants de la région l'espoir de survivre jusqu'à ce moment où ils recouvreraient leur liberté.

Une croix faite avec un morceau du cockpit

Crash d'avions de la Seconde Guerre Mondiale

Environ 1,400 avions se sont écrasés en Belgique au cours de la Seconde Guerre Mondiale

Aux Pays-Bas, 5,954 avions ont été identifiés à ce jour. Les chercheurs pensent que certains n'ont pas encore été localisés. Ceux qui l'ont été sont répartis entre les nations alliées et l'Allemagne de la façon suivante :

- **2.817** britanniques
- **2.107** allemands
- **733** américains
- **282** néerlandais
- **13** français
- **1** italien
- **1** belge

|source – Nederlands Instituut voor Militaire Historie|

Hadden Hill
Eng. Gen. Hosp.
Atlantic City, N. J.
Le 18 Mai 1944

Chère Madame Colwart :

Croyez-moi quand je dis que je ne sais pas comment commencer cette lettre. Pourtant, j'ai reporté ce moment si longtemps que je vais essayer de faire de mon mieux. Il est peu de choses que l'on peut dire à la mère d'un homme que l'on a vu mourir aussi courageusement. Je dis Homme parce que c'est ce que je ressens à l'égard de Louis. Je dis homme à cause des missions que j'ai effectuées avec lui, avant celle qui lui a été fatale. Il avait fait ses preuves de façon exceptionnelle. De tout le temps que j'ai passé avec lui, je n'ai jamais rencontré quelqu'un en qui je pouvais avoir une telle confiance et savoir qu'il allait garder son calme, tirer droit et puis vous sortir un rire ou un sourire. C'est ce qui vous faisait aimer Louis autant : il était toujours comme ça. Pendant tout le temps où je l'ai connu, je ne l'ai jamais vu autrement qu'en train d'essayer de plaisanter sur quelque chose. Mais vous pouviez toujours compter sur lui pour prendre le plus grand soin de ses mitrailleuses ou de son emplacement – sa tourelle .... Il adorait cette tourelle, plus que n'importe quelle autre partie de l'avion. Je me souviens du moment où nous sommes arrivés en Angleterre. Le Lieutenant Snyder voulait nous intervertir, Louis et moi, parce que j'avais volé dans la tourelle au cours de combats dans le Pacifique. Quand Louis l'apprit, des larmes lui montèrent aux yeux. Et si le Lieutenant Snyder avait fait ce changement, cela lui aurait brisé le coeur. Et il fut facile de voir, dès notre première mission, qu'il pouvait le faire mieux que moi ou que n'importe qui d'autre dans l'équipage. Et même dans le coeur de l'action, il était clair qu'il prenait son pied avec tout ça. Le 8 février 1944, comme vous le savez, nous bombardions Francfort, en Allemagne. C'était une belle journée et nous pouvions voir notre cible très clairement. Evidemment, les Allemands pouvaient nous voir tout aussi bien. C'est pour cela que les tirs de la Flak étaient très précis. Et au coeur de tous ces tirs de la flak, j'entendis Louis sur l'interphone. Wow, regarde ces bâtiments qui sont détruits par les flammes ! Il pouvait voir nos bombes pénétrer jusqu'au centre des objectifs et il partageait cela avec nous qui étions situés dans la partie supérieure de l'avion. Comme je l'ai dit, les tirs de la Flak étaient très précis et les explosions nous secouaient fortement. Je pouvais voir que nous avions été touchés sur l'aile gauche. J'appelai et demandai à Louis de quoi ça avait l'air en bas. Il dit « il y a un trou tellement grand ici que je pourrais m'y faufiler ». Mais pas une fois il ne donna l'impression d'avoir peur. L'entendre parler était une source d'inspiration pour tout l'équipage ! Eh bien, nous avions atteint notre cible avec succès et étions sur le chemin du retour – tout alla pour le mieux, jusqu'au moment où nous traversâmes la frontière franco-allemande.

Nous fûmes alors talonnés par un escadron de chasseurs allemands. Nous étions le dernier avion de notre formation. Ils purent donc facilement nous isoler et ils continuaient à revenir derrière nous, l'un après l'autre, jusqu'au moment où notre avion prit feu et où nous dûmes l'abandonner. Madame Colwart, Louis a été tué instantanément , au même moment que Kahler, l'opérateur radio. Je le sais parce que je les ai vu tous les deux. Une pleine explosion d'obus de 20 mm, juste dans la tourelle de Louis. De mon poste de mitrailleur, j'ai pu voir Kahler tomber derrière la porte, au même moment où j'ai vu que Louis était touché. J'ai voulu m'avancer pour voir si je pouvais faire quelque chose parce qu'ils avaient aussi envoyé ma mitrailleuse à l'extérieur de l'avion. J'avais à peine fait deux pas que je fus touché par un tir direct dans la jambe gauche. Cela m'a complètement déchiré la jambe. Je ne pouvais plus rien faire d'autre que ramper pour regagner la trappe d'évacuation et m'éjecter parce que l'avion était devenu un enfer de flammes. Et je devais absolument être dehors avant de perdre totalement conscience à cause du manque d'oxygène et des pertes de sang. Aujourd'hui encore, j'ignore comment je suis parvenu à me sortir de là et à atteindre le sol en vie ! C'était juste un de ces miracles du combat. Quand je redevins assez fort pour ressentir quoi que ce soit, je me suis senti perdu à l'idée que j'étais encore en vie alors que Louis, Kahler et, je l'appris plus tard, d'autres encore, n'avaient pas survécu. Madame Colwart, ce ne sera peut-être pour vous qu'une maigre consolation, mais voici ce que me suis appris à ressentir. Nous devons tous mourir un jour. Mais nous ne pouvons pas tous mourir pour quelque chose !! Comme Louis l'a fait – pour quelque chose de très grand – pour débarrasser le monde de la cruauté et du Nazisme – pour que d'autres puissent vivre dans un monde de paix – plein de Vie, de Liberté et de la Recherche du Bonheur. C'est pour nous donner cela que Louis est mort. Je suis très fier de l'avoir connu et de savoir qu'il me considérait comme l'un de ses amis. Et aussi longtemps que je vivrai, sa mémoire restera en moi.

Je dois être opéré lundi ou mardi de la semaine prochaine. Ils vont encore retirer environ six centimètres en plus de ma jambe parce que les Allemands n'ont pas fait du bon travail. Je devrai rester au lit pendant au moins trois semaines. Après cela, je devrai marcher avec des béquilles jusqu'au moment où je pourrai porter la prothèse qu'ils vont me donner. Croyez-moi, Madame Colwart, ceci est la chose la plus difficile que j'ai eue à faire de ma vie. Je vais terminer cette lettre avec l'espoir que vous pourrez trouver dans ceci plus de consolation, en sachant que votre garçon était un grand homme pour ses camarades.

Avec tout mon amour pour vous et les vôtres
Et que Dieu vous bénisse.

Amicalement,
Joe

Traduction de la lettre écrite par Joseph Musial, un autre membre d'équipage du Susan Ruth, à la mère de Louis Colwart. Les deux hommes se trouvaient dans l'avion lors du crash du 8 février 1944. Musial était l'un des quatre survivants.

Des Contributions 'Monumentales'

Par Kevin Downey | bureau des relations publiques, USAG Benelux

A l'intérieur d'une étable exiguë aux murs de briques, dans le sud de la Belgique, le sous-lieutenant Claude B. Cook venait juste de préparer un petit-déjeuner impromptu pour ses troupes éreintées quand il passa la tête au-dessus du rebord de la fenêtre après avoir entendu des coups de feu tout proches.

En quelques secondes, il était mort. Touché accidentellement par une balle de calibre .50 à ce moment précis, il fut l'un des 12 soldats américains à perdre la vie le 2 septembre 1944, premier jour de la libération de la Belgique.

Pour les habitants de la région, la petite bâtisse en briques est devenue le symbole des sacrifices de tous les militaires américains sur le front belge, selon le Dr. Paul Delahaye, président de la fondation belgo-américain et historien local.

« C'est en ce lieu que les premiers soldats américains perdirent la vie ce jour-là », dit Delahaye. « Sans eux, nous parlerions allemand aujourd'hui ».

En 1984, Delahaye a restauré l'étable délabrée pour en faire un musée dédié à l'effort U.S. pour libérer son pays, le remplissant de centaines de pièces historiques, allant d'équipement radio allemand à la gamelle de Cook et à certaines de ses affaires personnelles.

C'était juste un pas vers ce qui allait devenir le voyage de toute une vie pour ce belge qui voulait honorer les troupes américaines et les sacrifices qu'elles avaient consentis dans son pays.

« Nous ne pouvons jamais oublier », dit-il. « Notre devoir est d'honorer la mémoire de ces soldats. Ils sont morts pour la libération d'un pays qui n'était pas le leur et pour des gens qu'ils ne connaissaient pas. Nous devons continuer à les remercier ».

Outre le musée, dénommé *Musée 40-44*, Delahaye a joué un rôle primordial dans la création de quatre monuments dans sa région de la province du Hainaut afin d'honorer les troupes alliées.

Sa plaque à Beauwelz rend hommage au *39th Infantry Regiment*, connu pour avoir libéré le village. Un autre monument, situé à Cendron - le premier village à être libéré - représente une figure angélique de la liberté, faite de pierre blanche, coupant les chaînes d'un prisonnier, alors qu'elle annihile en même temps l'agresseur allemand. Son monument à Macquenoise rend honneur à l'équipage d'un B-17 dont le bombardier s'était écrasé à cet endroit, et consiste en une reproduction d'une hélice de l'avion.

Il a également créé un mémorial pour les troupes canadiennes dans son village de Momignies, reconnaissant leurs contributions à la liberté de la Belgique.

En traversant les collines et le spacieux paysage rural situé entre ces différents monuments au cours d'une visite guidée menée par lui, des sourires se dessinent facilement sur le large visage du vétérinaire en retraite, accentué par son impeccable barbe blanche. Une évocation de la Seconde Guerre Mondiale apparaît à chaque tournant, après un champ de maïs. Delahaye a une connaissance encyclopédique de la guerre, se rappelant en une seconde tel ou tel des plus petits détails de la bataille – de quelle ferme Cook et ses troupes avaient reçu des oeufs frais, ou sur quelle souche les premiers soldats à avoir passé la frontière s'étaient reposés.

Lorsque la conversation se porte sur son enfance, remplie des dures réalités de la guerre, des ébauches de sourire reviennent périodiquement sur son visage, comme pour alléger le poids des insupportables souvenirs. Comprendre sa profonde gratitude envers les troupes américaines revient à comprendre l'horreur choquante dont il a été témoin avant son dixième anniversaire.

Delahaye est né le 2 octobre 1931 à Beauwelz, dans une région appelée la 'Botte du Hainaut', où la partie sud du pays rejoint la frontière française. Avant la fin de la décennie, la guerre avait envahi la botte. Chargeant un chariot au maximum, sa famille partit à la recherche d'un refuge dans le nord de la France, avec d'autres personnes du village. Pourtant, ils furent bien vite forcés de rentrer, parce que les combats sévissaient près de leur destination, à Dunkerque, en France.

Sur la route du retour par la Forêt du Nouvion, le jeune Delahaye put voir les corps boursouflés de ceux qui avaient fui le village juste 12 heures après sa famille. Les avions allemands avaient pulvérisé la route alors que les Belges quittaient leurs maisons. Il se souvient clairement d'avoir marché près de fossés remplis des corps de chevaux morts et d'avoir vu ces corps humains gisant sur la route, les visages décolorés.

En Juin 1940, les troupes allemandes avaient arrêté des intellectuels du coin pour assurer la sécurité d'Hitler dans son bunker à Brûly-de-Pesche. Delahaye se tenait là, immobile, alors que les troupes, mitraillette au poing, arrêtaient son père, un instituteur, alors que sa mère, enceinte, se tenait dans le hall près de sa soeur. Son père regagnerait son foyer un peu plus tard mais beaucoup d'autres personnes qu'il connaissait n'eurent pas cette chance.

Partout, il n'y avait que famine et privations », se souvient Delahaye. « Des prisonniers rentraient à la maison pour y mourir. Nous étions dans un constant état d'alerte et d'anxiété ».

Delahaye se souvient qu'en juillet et août de la même année, une unité disciplinaire s'était installée dans la salle des fêtes de Beauwelz, non loin de sa maison.

« Chaque soir, une fête de la ceinture allait se dérouler », dit-il, dans laquelle 20, 50 ou 100 coups de ceinture allaient être distribués pour punir les soldats, dépendant d'à quel point ils avaient manqué de respect à Hitler. « J'étais aux toutes premières loges pour voir ➢➢➢

« Notre devoir est d'honorer la mémoire de ces soldats. Ils sont morts pour la libération d'un pays qui n'était pas le leur et pour des gens qu'ils ne connaissaient pas. Nous devons continuer à les remercier ».

| Dr. Paul Delahaye |

Le Dr. Paul Delahaye indique le trou fait dans un cadre métallique par une des balles qui, ayant fait ricochet, a causé la mort du *Second Lieutenant* Claude B.Cook

Downey

Downey

Downey

En 2007, Delahaye fut décoré de l'Outstanding Civilian Service Medal par l'USAG Benelux en reconnaissance de son œuvre

la redoutable discipline allemande. Au cours de certaines séances particulièrement pénibles, je pouvais d'abord entendre les cris...et puis, plus rien ».

C'est à ce moment qu'il craignit pour sa vie, dit-il. Si les Nazis étaient capables de faire cela à leurs propres hommes, il se disait qu'ils pourraient faire bien pis encore à un étranger.

Il avait 13 ans lorsque les Allemands furent boutés hors de son village et qu'il fit sa première rencontre avec des Américains. Il se souvient qu'il était précisément trois heures moins le quart le jour de la libération quand un prêtre excentrique arriva en vélo, proclamant à tous que les troupes américaines étaient arrivées.

« Il criait : 'Les Américains arrivent, les Américains arrivent' ! », explique Delahaye. « Il proclamait la bonne nouvelle, comme un bon prêtre se doit de le faire. »

Ce qui l'impressionna le plus, dit-il, était le contraste frappant entre l'attitude des GI's et celle des sévères Nazis. « L'attitude calme et relaxe des Américains me disait que tout allait bien se passer maintenant », dit Delahaye. « Nous savions que nous étions au bout de nos peines ».

Ce sentiment lui laissa une impression inoubliable, dit-il, et fut à la base de son désir de créer des monuments.

« Après avoir vécu en enfer pendant quatre ans, je ne peux pas décrire la joie débordante que chacun ressentit », explique-t-il. « Je me suis dit : 'c'est à ça que doit ressembler le paradis'. J'ai créé des monuments parce que je voulais des rappels concrets pour rendre vivantes les histoires des soldats américains. Pour moi, c'est un devoir d'honorer ces hommes pour ce qu'ils nous ont donné. Quand vous avez traversé des moments aussi difficiles, suivis d'autres moments bien meilleurs, vous ne pouvez absolument pas oublier. Je voulais surtout que l'on se souvienne à jamais des soldats les moins gradés », ajoute-t-il.

L'un des Américains qui a visité les sites de Delahaye est Steven Michael, qui a effectué une carrière de 33 ans dans l'*Air Force* et est aujourd'hui le responsable du service *Plans, Analysis and Integration* pour l'USAG Benelux. Après plus de 20 minutes passées à décrire les détails de sa visite personnelle sur les lieux et de ce qu'il avait appris de Delahaye, Michael fut envahi par l'émotion en relatant la profondeur de la passion de ce Belge. Il s'arrêta plusieurs fois brusquement avant la fin de son récit, terminant ses dernières phrases dans les larmes.

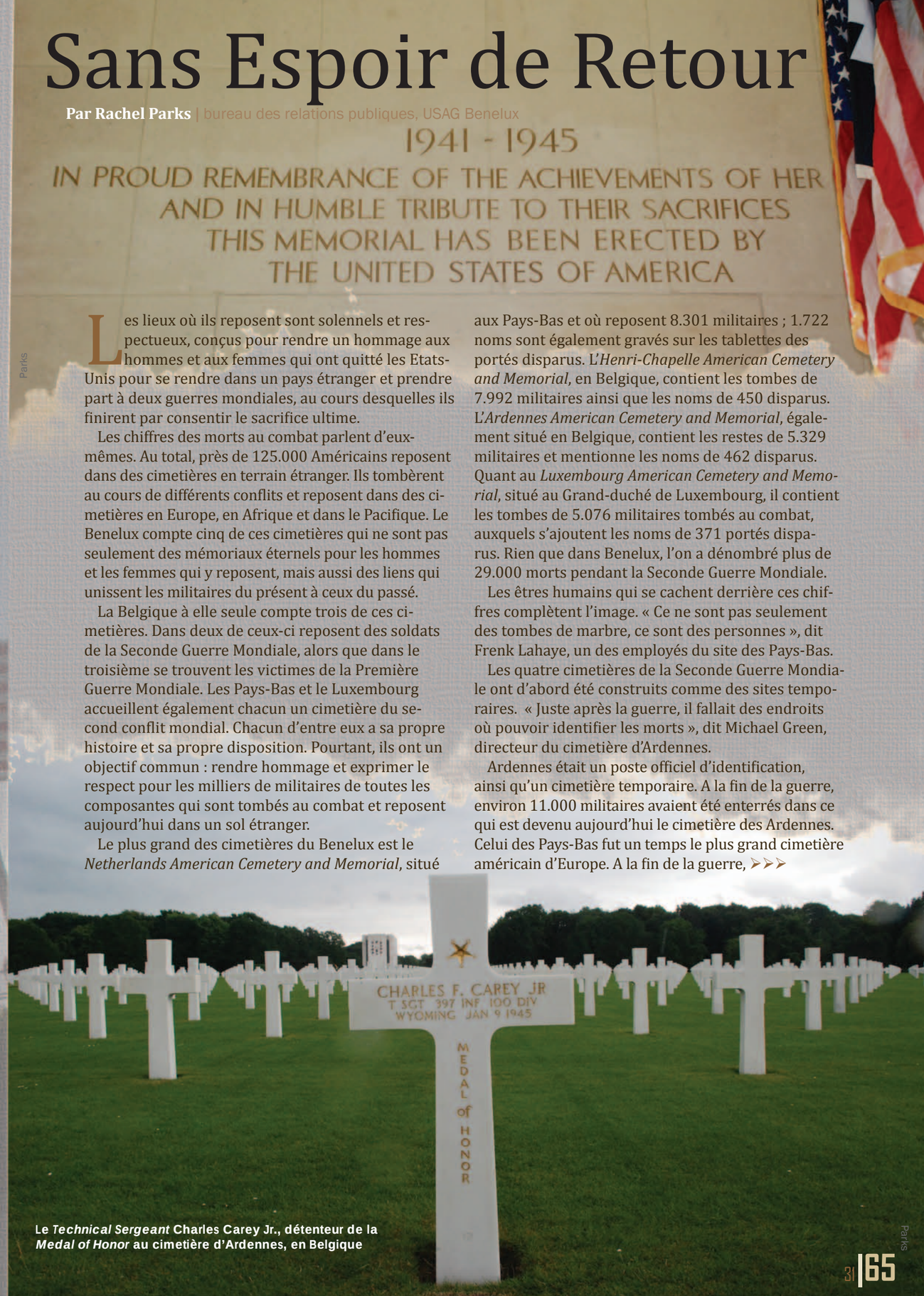
« C'est extrêmement émouvant... », dit Michael avant de faire une pause pour une profonde inspiration et de reprendre « ...de savoir qu'un homme d'un autre pays que le nôtre a été si ému qu'il a voulu honorer nos héros pendant les 65 dernières années. Je savais que je ne pourrais pas parler de ce sujet sans craquer ».★

Le Dr. Paul Delahaye montre son monument de Macquenoise qui honore l'équipage victime du crash de son B-17 non loin de là. Le monument représente une hélice d'avion en son centre.

Downey

Sans Espoir de Retour

Par Rachel Parks | bureau des relations publiques, USAG Benelux



Parks

Les lieux où ils reposent sont solennels et respectueux, conçus pour rendre un hommage aux hommes et aux femmes qui ont quitté les Etats-Unis pour se rendre dans un pays étranger et prendre part à deux guerres mondiales, au cours desquelles ils finirent par consentir le sacrifice ultime.

Les chiffres des morts au combat parlent d'eux-mêmes. Au total, près de 125.000 Américains reposent dans des cimetières en terrain étranger. Ils tombèrent au cours de différents conflits et reposent dans des cimetières en Europe, en Afrique et dans le Pacifique. Le Benelux compte cinq de ces cimetières qui ne sont pas seulement des mémoriaux éternels pour les hommes et les femmes qui y reposent, mais aussi des liens qui unissent les militaires du présent à ceux du passé.

La Belgique à elle seule compte trois de ces cimetières. Dans deux de ceux-ci reposent des soldats de la Seconde Guerre Mondiale, alors que dans le troisième se trouvent les victimes de la Première Guerre Mondiale. Les Pays-Bas et le Luxembourg accueillent également chacun un cimetière du second conflit mondial. Chacun d'entre eux a sa propre histoire et sa propre disposition. Pourtant, ils ont un objectif commun : rendre hommage et exprimer le respect pour les milliers de militaires de toutes les composantes qui sont tombés au combat et reposent aujourd'hui dans un sol étranger.

Le plus grand des cimetières du Benelux est le *Netherlands American Cemetery and Memorial*, situé aux Pays-Bas et où reposent 8.301 militaires ; 1.722 noms sont également gravés sur les tablettes des portés disparus. L'*Henri-Chapelle American Cemetery and Memorial*, en Belgique, contient les tombes de 7.992 militaires ainsi que les noms de 450 disparus. L'*Ardennes American Cemetery and Memorial*, également situé en Belgique, contient les restes de 5.329 militaires et mentionne les noms de 462 disparus. Quant au *Luxembourg American Cemetery and Memorial*, situé au Grand-duché de Luxembourg, il contient les tombes de 5.076 militaires tombés au combat, auxquels s'ajoutent les noms de 371 portés disparus. Rien que dans Benelux, l'on a dénombré plus de 29.000 morts pendant la Seconde Guerre Mondiale.

Les êtres humains qui se cachent derrière ces chiffres complètent l'image. « Ce ne sont pas seulement des tombes de marbre, ce sont des personnes », dit Frenk Lahaye, un des employés du site des Pays-Bas.

Les quatre cimetières de la Seconde Guerre Mondiale ont d'abord été construits comme des sites temporaires. « Juste après la guerre, il fallait des endroits où pouvoir identifier les morts », dit Michael Green, directeur du cimetière d'Ardennes.

Ardennes était un poste officiel d'identification, ainsi qu'un cimetière temporaire. A la fin de la guerre, environ 11.000 militaires avaient été enterrés dans ce qui est devenu aujourd'hui le cimetière des Ardennes. Celui des Pays-Bas fut un temps le plus grand cimetière américain d'Europe. A la fin de la guerre, ➤➤➤

Le *Technical Sergeant* Charles Carey Jr., détenteur de la *Medal of Honor* au cimetière d'Ardennes, en Belgique

Parks

près de 18.000 Américains, hommes et femmes, y reposaient.

Certains cimetières contenaient également les corps de soldats allemands qui furent plus tard rapatriés vers leur pays. Cela s'appliquait également à Henri-Chapelle, où près de 17.000 militaires reposaient à la fin de la guerre.

« Au cours des années qui suivirent, le gouvernement américain donna aux familles le choix de les laisser reposer dans ces cimetières ou de les exhumer pour les rapatrier ; plus de 60 pourcent dirent de les ramener au pays », commente Green.

Pour les militaires qui restèrent outre-mer, l'*American Battle Monument Commission* prit les choses en main, leur donnant un sol sacré où reposer et donnant aux visiteurs un endroit pour exprimer leur respect et apprendre à connaître la vie de ces personnes, au-delà du nom gravé dans la pierre.

Lorsque les visiteurs se rendent dans le bureau d'Alvin Nagel, surintendant d'Henri-Chapelle, il sort un livre rempli de documents, de lettres, de photos, de télégrammes et d'autres souvenirs envoyés au cimetière par les familles ou amis des victimes.

Seule une partie des noms est représentée par un article personnel mais Nagel espère que le livre continuera à se développer. « Nous avons demandé aux familles de nous envoyer de l'information et, quand c'est possible, des lettres ou des photos. Nous conservons tout cela dans un dossier permanent. L'idée est de mettre un visage sur chaque soldat », explique-t-il.

Green est d'accord. Si quelqu'un s'arrête au centre d'informations d'Ardennes, il fera tout ce qui est possible pour escorter le visiteur dans le cimetière, lui racontant les histoires personnelles des différents hommes enterrés sur les quelques 36 hectares et pour leur expliquer des faits sur la construction du cimetière, de la statue et de la chapelle.

Il escorte les invités vers la tombe où 13 inconnus sont enterrés côte à côte. Leur engin de débarquement avait coulé au cours de la campagne de Normandie, et ils furent enterrés ensemble. Il conduit les visiteurs sur les tombes des frères Calo : le *private first class* Richard Calo, qui fut tué au cours de l'invasion de la Normandie en 1944 et le *corporal* Oswald Calo, qui périt presque un an plus tard. Aujourd'hui, ils reposent côte à côte dans un lieu paisible situé près du coeur du cimetière.

Chacun des quatre cimetières constitue un dernier lieu de repos pour les corps de plusieurs frères, enterrés l'un près de l'autre. Au cimetière des Pays-Bas, il y a 40 paires de frères, et 22 au Luxembourg ainsi que deux amis proches, qui furent enterrés l'un près de l'autre à la demande de leurs familles. A Henri-Chapelle, ce sont 36 paires de frères qui reposent côte à côte, ainsi qu'une triade de frères.

Dans les différents cimetières reposent des hommes qui ont des liens avec l'USAG Benelux, notamment le *Sergeant* Louis Colwart, Jr., membre de l'équipage du B-17 Susan Ruth qui s'écrasa dans la région de Chimay en février 1944. Colwart fut tué sur place et le Docteur Paul Delahaye honore sa mémoire chaque année, avec un groupe de locaux dévoués et des membres de l'USAG Benelux. Un autre membre de cet équipage, le *Sergeant* John Pindroch, repose à Margraten. Il avait survécu au crash de l'avion mais fut exécuté quelques mois plus tard par les soldats du Troisième Reich.

Sept hommes qui faisaient partie des « Onze de Wereth » sont enterrés en divers endroits du cimetière d'Henri-Chapelle. Ils avaient été massacrés par les Nazis dans la région de St-Vith en 1944. Leurs tombes figurent parmi celles qui ont été adoptées par l'USAG Benelux et, à chaque *Memorial Day*, leur tombe fait l'objet d'une attention particulière. Les certificats d'adoption sont l'une des choses que peuvent voir les visiteurs lorsqu'ils passent le pas de l'entrée principale du bâtiment 30 à la Caserne Daumerie.

Même si chaque tombe et chaque nom d'un porté disparu représentent des personnes importantes avec leurs valeurs individuelles, des gens célèbres figurent également parmi eux. Répartis entre les quatre cimetières reposent 14 décorés de la *Medal of Honor*. Aux Pays-Bas uniquement, six hommes ont été décorés de cette médaille alors que le Général George Patton, sans conteste l'un des noms les plus célèbres de l'Armée, repose au Luxembourg.

Mais Green estime que chaque homme et chaque femme reposant dans chacun de ces sites, quelle que soit son histoire, continue à remplir une mission commencée il y a plus de 60 ans. « Ils font encore leur devoir, celui de rappeler au monde ce qu'ils ont fait », dit-il.

Les garnisons du Benelux apportent leur appui aux cimetières depuis des années par le biais de gardes et de pelotons d'honneur, de visites et de bénévoles qui aident à honorer la mémoire de ces soldats.

En 2009, pour les cérémonies commémoratives du *Memorial Day* à Henri-Chapelle, des membres de *Better Opportunities for Single Soldiers* et d'autres bénévoles ont passé la journée au cimetière, aidant à préparer la cérémonie en plaçant un drapeau américain et un drapeau belge au pied de chaque croix.

Le *Sergeant* Kyle Hagen, assigné à la garnison, a aidé à planifier la journée, qui était vouée à honorer la mémoire de ceux qui sont tombés ici. « C'était un honneur. Ces soldats sont morts pour nous, pour que nous puissions être libérés de toute tyrannie », dit-il.

C'est au *Memorial Day* que les cimetières voient leur plus grand nombre de visiteurs chaque année, mais cela ne représente qu'une ➢➢➢

Chacune des 8.301 tombes du *Netherlands American Cemetery and Memorial* a été adoptée par des citoyens néerlandais

Huit cents des 1.722 noms figurant sur le 'mur des portés disparus' ont également été adoptés

CIMETIERE D'HENRI-CHAPELLE (Belgique)

Rue du Mémorial Américain
4852 Hombourg, Belgique

- Nombre de tombes | 7.992
- Nombre d'inconnus | 89
- Nombre de décorés de la Medal of Honor | 3

CIMETIERE D'ARDENNES (Belgique)

Route du Condroz, 162
4121 Neuville-en-Condroz, Belgique

- Nombre de tombes | 5.329
- Nombre d'inconnus | 792
- Nombre de décorés de la Medal of Honor | 3 deux sont enterrés, le troixième se trouve sur le mur des disparus

CIMETIERE DE LUXEMBOURG (Grand-Duché de Luxembourg)

Luxembourg American Cemetery, 50
2517 Val du Scheid, Luxembourg

- Nombre de tombes | 5.076
- Nombre d'inconnus | 101
- Nombre de décorés de la Medal of Honor | 2

CIMETIERE DE MARGRATEN (aux Pays-Bas)

Amerikaanse Begraafplaats 1
6269 Margraten, Pays-Bas

- Nombre de tombes | 8.301
- Nombre d'inconnus | 106
- Nombre de décorés de la Medal of Honor | 6

FLANDERS FIELD (Belgique)

Wortegemseweg, 117
8790 Waregem, Belgique

- Le seul cimetière de la Première Guerre Mondiale en Belgique, situé sur un champ de bataille
- Le plus petit cimetière américain d'Europe
- Nombre de tombes | 368
- Nombre d'inconnus | 21
- Nombre de disparus | 43

Militaires enterrés en dehors des cimetières militaires américains

Belgique: 7

Quatre soldats de la Seconde Guerre Mondiale sont enterrés dans les endroits suivants:

- *Private First Class* Joseph Farina | Comblain-la-Tour (Sud de Liège)
- *Second Lieutenant* Robert Garrett | Queue-du-Bois (Est de Liège)
- *Staff Sergeant* Gerald Sorensen | Ganshoren (Nord-Ouest de Bruxelles)
- *First Lieutenant* Donald West | *Commonwealth War Graves* d'Heverlee (Cimetière britannique près de Louvain)

Trois soldats de la Première Guerre Mondiale sont enterrés dans les endroits suivants:

- *Sergeant* D. Stanley Beattie | *Commonwealth War Graves* Cemetery de Lijssenthoek (Cimetière britannique près de Poperinge/Ypres)
- *Private 1st Class* Harry King | *Commonwealth War Graves* Cemetery de Lijssenthoek
- *First Lieutenant* James Pigue | *Commonwealth War Graves* Cemetery de Lijssenthoek

Pays-Bas: 10

- *Private* Jasper Vandenbergh | Nieuw Loosdrecht (Province d' Utrecht)
- *Staff Sergeant* John E. Mc Cormick | Zoetermeer (Province de Zuid-Holland)

Les noms suivants sont ceux des membres de l'équipage d'un bombardier du 323rd Bomb Squadron du 91st Bomb Group (H). Ils sont tous enterrés à Opijnen (Province de Gelderland):

- *Technical Sergeant* Douglas V. Blackwood
- *Technical Sergeant* Americo Cianfichi
- *First Lieutenant* Robert U. Duggan
- *Staff Sergeant* George R. Krueger
- *Second Lieutenant* Daniel V. Ohman
- *Staff Sergeant* Mike A. Perrota
- *Staff Sergeant* Herman D. Poling
- *Staff Sergeant* Harold R. Sparks

petite partie des services rendus par leur personnel. Nagel explique que l'appui donné aux familles en visite est l'un des aspects les plus importants de leur travail.

« Notre principale mission est de prendre soin des familles qui rendent visite à leurs proches. Nous les escortons jusqu'à la tombe. Ici, nous avons un peu de sable de Normandie et nous l'utilisons pour sabler les lettres gravées dans la pierre. Ensuite, nous donnons une photo aux membres des familles », explique-t-il.

La même scène se répète au cimetière d'Ardennes. Green raconte qu'au cours des dernières années, le personnel a utilisé un autre type de sable pour que les noms ressortent mieux des croix de marbre blanc. Mais le sable de Normandie a la texture et la couleur parfaite. Il affirme que rien ne convient aussi bien que ce sable.

Outre les familles et les proches des soldats décédés, des touristes et des résidents de la région visitent les cimetières pendant toute l'année. « Les gens devraient le faire parce qu'ils doivent la vie qu'ils mènent aujourd'hui à ces soldats. La devise de l'*American Battle Monuments Commission* est « le temps n'effacera jamais la gloire de leurs actes ». Non seulement nous voulons que les gens se souviennent, mais nous voulons aussi passer cette connaissance à leurs enfants », commente Nagel.

Chacun des cimetières a des liens particuliers avec la communauté locale qui l'entoure mais l'on trouve l'un des exemples les plus frappants à Margraten. Chaque tombe de ce cimetière a été adoptée par une personne ou par une famille de la région. Même bien des noms des portés disparus ont été adoptés.

« Juste après la guerre, en 1946, beaucoup de soldats se trouvaient en Allemagne et voulaient venir ici rendre une visite aux membres de leur famille ou à leurs camarades. Ils demandèrent à des habitants de la région de bien vouloir venir déposer des fleurs sur certaines tombes ou de dire une prière pour Noël, pour un anniversaire ou pour une autre occasion spéciale », explique Lahaye.

Ces personnes étaient plus que désireuses de les aider. Elles formèrent même un comité dont le but était de veiller à ce que chaque tombe située dans le cimetière soit visitée et à ce que l'on commémore les événements spéciaux. En un an, toutes les tombes furent adoptées.

« Ils ont fait cela par gratitude pour les hommes et les femmes qui ont consenti le sacrifice ultime mais ils comprenaient également qu'il était parfois difficile pour les amis et les familles de venir ici », dit Lahaye. Souvent, les familles adoptives néerlandaises ont formé des relations durables avec les familles américaines.

Toutefois, au fil des ans, les gardiens adoptifs des tombes américaines ont commencé à s'éteindre ou à déménager. Dans les années '90, le flux continu des visiteurs s'était amenuisé. La ville de Margraten relança une autre action pour que toutes les tombes soient adoptées. Le comité d'origine devint une fondation qui consulta les anciens dossiers et entreprit de contacter les anciens adopteurs pour voir s'ils se rendaient encore au cimetière. Cela fait, toute tombe qui n'était pas parrainée était signalée comme telle pour une nouvelle adoption.

Lahaye ajoute avec fierté que « c'est vraiment une caratéristique très particulière de notre cimetière : il est très ancré dans la communauté locale. Parfois, nous voyons la troisième génération d'une famille qui avait adopté une tombe et a passé la tradition aux plus jeunes. Voir cela nous rend très fiers ».

Quel que soit l'endroit où repose un militaire ou un civil américain, le personnel du cimetière encourage les visiteurs à venir voir les sites par eux-mêmes et à apprendre des choses sur ces gens qui ont offert leurs vies pour la liberté.

« Chacune de ces tombes et chacun de ces noms cache une histoire importante. Il s'agit d'une personne qui a donné sa vie et laissé derrière elle une famille dans la peine »; dit Lahaye.

Les membres du personnel des différents cimetières disent que chaque visiteur en repart avec quelque chose de différent mais que c'est le fait qu'ils s'y rendent et honorent la mémoire de ceux qui y reposent qui en dit long.

« L'une des choses les plus importantes dont nous nous souvenons est qu'ils étaient à l'aube de leur vie et qu'ils ont sacrifié celle-ci pour que nous puissions profiter de la nôtre. Ils sont notre héritage », affirme Green alors qu'il termine une visite avec un groupe et se prépare à accueillir un couple qui vient de franchir les portes du centre de visiteurs d'Ardennes et recommencer une nouvelle visite. ★

Le 30 avril 1945, peu avant la fin de la guerre, un clairon joue le *Taps* à la fin du service du *Memorial Day* au Cimetière Militaire Américain de Margraten, aux Pays-Bas

Archive de l'armée

Vanover

Des Honneurs pour l'Éternité

Par Rachel Parks | bureau des relations publiques, USAG Benelux

Pendant les cérémonies et événements commémoratifs qui ont lieu de par la Belgique et les Pays-Bas, cinq militaires américains se tiennent, silencieux, alignés dans une ligne bien droite, représentant les Etats-Unis d'Amérique, la Composante Terrestre ou Aérienne, et ceux qui sont morts pour préserver la liberté dans le monde.

Les membres d'une garde d'honneur constituent un exemple frappant de professionnalisme et de dévouement; les soldats ou aviateurs qui participent à ces événements savent qu'il s'agit pour eux d'une expérience particulière et d'un honneur.

Le *Sergeant First Class* Philip Waldholm, également *platoon sergeant* pour l'USAG Benelux, affirme que l'opportunité de faire partie de l'équipe est un honneur particulièrement envié parmi les soldats. « Nous avons tellement de volontaires que nous devons souvent refuser des candidats », affirme-t-il. Il signale également que l'occasion d'honorer les Etats-Unis et ceux qui sont tombés sur le sol européen est une expérience que peu refusent.

« Le travail d'une garde d'honneur revêt une telle signification ici parce que nous nous trouvons exactement là où les événements se sont passés. Nous sommes au centre de l'histoire et, quand vous êtes complètement immergé, il vous est impossible d'oublier ce que les vétérans ont fait», explique-t-il.

Le *Specialist* Giovanni Antonello, un soldat de l'USAG Benelux, est tout à fait d'accord : « c'est symbolique ici. Cela nous donne une chance de rencontrer les gens qui participent aux cérémonies. Cela nous donne une chance de représenter notre pays et de construire une relation avec notre nation hôte et aussi de rendre quelque chose à ceux qui reposent dans les cimetières » , dit-il. Il a été membre de la garde d'honneur pour un nombre d'événements et il affirme se réjouir à l'idée de participer à d'autres cérémonies au cours des deux années qu'il va passer en Belgique.

Le *Staff Sergeant* Scott Wesley est le sous-officier en charge de la garde d'honneur depuis un peu plus d'un an. Il affirme que les cérémonies qui se déroulent aux cimetières militaires américains sont parmi les plus poignantes auxquelles la garde d'honneur a participé.

En mai 2009, la garde d'honneur se trouvait au centre des événements au cimetière d'Henri-Chapelle en Belgique. « Ces expériences aux cimetières sont extrêmement émouvantes », affirme Wesley. « A Henri-Chapelle, lorsque vous prenez le tournant et que vous voyez ces tombes, rangée après rangée, c'est vraiment une expérience », affirme-t-il.

La préparation des cérémonies est aussi une expérience, l'une de celles que les membres de la garde d'honneur prennent très au sérieux. Lorsqu'une demande a été approuvée et que les membres ont été sélectionnés, les ➤➤➤

La garde d'honneur se compose de quatre soldats et d'un sous-officier en charge. Des quatre, deux sont des gardes et portent des répliques de fusils M-16 ; les deux autres sont des porte-drapeaux. L'un porte les couleurs belges ou néerlandaises alors que l'autre porte le drapeau des Etats-Unis. Les couleurs de l'unité relèvent de la responsabilité du *command sergeant major*, sous-officier le plus haut gradé. Toutefois, ceux-ci figurent rarement dans une garde d'honneur. Les soldats dans les grades de *specialist* ou plus bas sont des gardes et ils marchent à l'extérieur de la formation, alors que les *sergeants* ou *staff sergeants* portent les couleurs à l'intérieur de la formation. Le sous-officier en charge représente le *command sergeant major* au cours de l'événement. Il se tient juste derrière la garde et donne les instructions ou ordonne les commandements.

Archive de l'Armée

Des soldats présentent les couleurs au cours d'une parade à Fort Bragg, en Caroline du Nord, pendant la Seconde Guerre Mondiale

Spook

La Garde d'Honneur de l'USAG Benelux – le *Specialist* Lance Leblanc
Le *Sergeant* Timothy Strick | Le *Staff Sergeant* Scott Wesley
Le *Sergeant* Jerrod Armstrong | Le *Specialist* Benjamin Lowrance

répétitions commencent. Les soldats devront habituellement préparer leur tenue de ville et participer à un nombre variable de répétitions, selon l'expérience qu'ils ont à travailler ensemble et le temps qui s'est écoulé depuis leur dernière prestation.

Ensuite viennent des répétitions en uniforme et des reconnaissances des lieux.. Ils se déplacent également sur les lieux des cérémonies et participent à des réceptions avec des vétérans, des bourgmestres locaux , d'autres unités militaires venant d'un peu partout dans le monde, ou aussi simplement avec des civils qui viennent assister aux cérémonies.

Cet automne, les hommes de la garde d'honneur vont relever un nouveau défi. Alors que les événements commémorant la libération de la Belgique vont se dérouler un peu partout dans le pays, ces hommes vont accueillir un sous-officier belge dans leur groupe.

Ce partenariat, récemment autorisé, va permettre au soldat belge de porter les couleurs de son pays au cours des cérémonies, alors que leurs collègues américains porteront leur propre drapeau et les répliques d'armes. Les représentants des armées des deux pays passeront les mois à venir à régler les détails pratiques et à répéter ensemble les mouvements avant de paraître en public en septembre.

La participation exige de l'entraînement et de la discipline mais les membres de la garde d'honneur s'accordent pour dire qu'ils sont récompensés de leur dur travail.

Ils sont des professionnels et prennent très au sérieux leur devoir de représenter leur pays et leur armée. En outre, ils adorent avoir l'occasion de rencontrer des Belges et des Néerlandais à la fin des cérémonies.

« Après les événements, des gens s'approchent de nous : des vétérans, des membres de familles, ou simplement des civils », raconte Wesley. « Ils veulent nous remercier, ils nous racontent l'histoire. Entendre leur histoire de leur propre bouche est un honneur en soi », continue-t-il.

Le *Sergeant* Timothy Strick, un autre soldat de la garnison et membre de la garde d'honneur pour divers événements, affirme que l'occasion de parler aux gens est l'une des meilleures expériences qu'il a eues dans sa carrière militaire. « Nous adorons tous rencontrer des gens au cours de ces événements. Certaines des histoires qu'ils nous racontent sont des choses que vous ne pouvez voir dans aucun film ou lire dans aucun livre. C'est une occasion d'entendre des gens réels vous raconter ce qu'ils ont vécu », dit-il.

Il ajoute que l'expérience est émouvante et impose le respect et que c'était une des raisons qui l'ont poussé à accepter de devenir membre de la garde d'honneur quand on le lui a proposé.

Et l'honneur de participer aux cérémonies ne se limite pas aux hommes et femmes qui font partie de l'équipe. La plupart du temps, un contingent d'épouses et de membres de famille est également présent. Ils ne viennent pas seulement pour accompagner leur soldat, mais aussi pour vivre eux-mêmes ces émouvants moments.

« Mon épouse Robyn adore participer à ces événements et aux réceptions qui s'ensuivent. Elle aime beaucoup rencontrer les Belges » ajoute Strick en évoquant les cérémonies auxquelles son épouse et lui ont participé à Bastogne au cours de l'hiver 2008. Il raconte que, dès que Robyn a un peu de temps libre, elle saute sur l'occasion de l'accompagner et que, de plus, elle n'est certainement pas une des seules épouses à le faire.

Il n'est pas rare de voir l'une d'elles rajuster le béret de son conjoint avant le début de la cérémonie, prendre des photos au cours de celle-ci et écouter attentivement les récits des vétérans ou des gens du coin au cours des réceptions qui suivent la partie officielle.

Strick explique qu'il apprécie l'occasion de participer à autant d'événements que possible et il le ferait encore davantage si son horaire et les moyens le lui permettaient. « Je pense que notre présence montre l 'Amérique sous un bon jour. Ce sont tous des événements prestigieux et nous sommes heureux d'en faire partie parce que cela nous donne une chance de représenter les Etats-Unis et de nous souvenir de ceux qui ont joué un rôle dans les deux guerres mondiales » explique-t-il.

La présence de la garde d'honneur a également un impact sur la communauté locale. Le Docteur Paul Delahaye, un résident belge de la région de Chimay, a voué sa vie à se souvenir des sacrifices consentis par les militaires alliés et la Résistance belge pour défendre la Belgique. Il considère qu'obtenir une garde d'honneur pour des événements locaux valide en quelque sorte ceux-ci.

« Ils constituent un signe de respect pour ce que nous faisons. C'est une validation de la valeur de la cérémonie », explique-t-il. Des soldats venant d'un grand pays – les Etats-Unis – participant à une cérémonie dans un petit village constituent une marque de respect. Cela montre que notre village fait quelque chose de bien ».

Delahaye ajoute qu'il est touchant de voir une nouvelle génération de soldats américains se souvenir de leurs prédécesseurs d'une façon aussi solennelle. « Le principal objectif d'une cérémonie est d'exprimer du respect pour ceux qui sont morts ici. Avoir une garde d'honneur pour le faire avec nous atteint exactement cet objectif », ajoute-t-il.

« Je veux que les gens comprennent à quel point c'est un honneur pour nous de faire ceci. C'est l'un des plus grands honneurs qui puissent être octroyés à un soldat », dit Wesley.

Antonello résume les sentiments des soldats en notant que leur temps en Europe est compté. Après ceci, la plupart regagneront des lieux des Etats-Unis où les événements impliquant une garde d'honneur ne sont pas aussi nombreux. La plupart n'auront peut-être plus jamais cette opportunité au cours de leur carrière de militaires. « Quand aurons-nous encore l'occasion de revenir en Europe et de faire ceci ? Nous sommes ici aujourd'hui. Nous avons l'occasion de voir tout cela et, en plus, de représenter notre pays. Qu'y a-t-il de mieux après cela ? », questionne-t-il. *

Au sein du Benelux, les occasions de participer à des performances de la garde d'honneur sont nombreuses. Elles vont des événements du *Memorial Day* aux différents cimetières militaires américains à des commémorations ou cérémonies de libération de la Première ou Seconde Guerre Mondiale dans différents villages, comme celles de la Victoire en Europe en mai, le jour de l'Armistice en novembre et bien d'autres encore commémorant la Bataille des Ardennes au cours de l'hiver.

Vanover

Les Liens avec Bastogne

Par Marie-Lise Baneton | bureau des relations publiques, USAG Benelux

Archive de l'Armée

Bastogne en 1944

"La Ville de Bastogne est très attentive au devoir de mémoire. Nous sommes reconnaissants au peuple d'Amérique et ne manquons aucune occasion de rappeler aux différentes générations le sacrifice du peuple américain pour nous libérer de l'oppresseur".

[Philippe Collignon]

Des individus ou des particuliers concluent des partenariats parce qu'ils ont des intérêts communs. Selon le principe d'Aristote qui affirme que « l'amitié est essentiellement un partenariat », l'U.S. Army Garrison Benelux, la ville de Bastogne et le 1er Régiment d'Artillerie de Campagne caserné à Bastogne ont décidé de convertir des décennies d'amitié en un partenariat officiel qui aura son point d'orgue lors de la signature d'une charte le 11 décembre prochain.

Tout a commencé au cours de ce long et glacial décembre de 1944. Même si les Ardennes avaient déjà été libérées une première fois en septembre, Hitler n'était pas prêt à abandonner. Par un plan d'attaque surprise, il avait l'intention de reprendre le port d'Anvers, séparant ainsi les forces alliées, et croyant au potentiel de conclure la guerre en faveur de l'Allemagne.

Le 16 décembre, tirant profit des épouvantables conditions climatiques, son artillerie commença à pilonner les lignes de front. La Bataille des Ardennes venait de commencer. Des bombardiers de l'*U.S. Army Air Force*, lourdement chargés, décollèrent de Chièvres pour supporter les opérations américaines sur la zone. Ces missions constituèrent les premiers contacts entre les militaires casernés à Chièvres et la population de Bastogne.

Bien des GIs et des civils belges perdirent la vie ou furent blessés dans le périmètre de Bastogne. Le coeur de la ville fut détruit mais un fier instinct de survie s'imposa. Philippe Collignon, enseignant et échevin de la ville de Bastogne est trop jeune pour se souvenir de cette époque mais il a grandi avec un sentiment de gratitude envers l'Amérique.

« La Ville de Bastogne est très attentive au devoir de mémoire », affirme-t-il. « Nous sommes reconnaissants au peuple d'Amérique et ne manquons aucune occasion de rappeler aux différentes générations le sacrifice du peuple américain pour nous libérer de l'oppresseur », ajoute-t-il.

Collignon est l'échevin de Bastogne en charge, notamment, de la jeunesse, des sports et des activités associatives et culturelles. Ses fonctions incluent la planification et la supervision de chaque commémoration officielle, un travail qu'il prend très au sérieux. En tant que professeur, il se fait également un point d'honneur à parfaire l'éducation des plus jeunes générations. « Nous ne laissons pas les gens de Bastogne oublier" dit-il avec emphase.

L 'engagement local pour honorer la mémoire des libérateurs américains est visible partout. Des monuments de solide granit ou de marbre se dressent dans chaque village ou sur chaque champ de bataille. Ils constituent des étapes importantes, commémorant les sacrifices consentis par les GIs au cours de la plus grande bataille terrestre dans l'histoire de l'Armée américaine sur un sol étranger. La plus grande de ces étapes est le Mémorial du Mardasson, construit en 1950 pour honorer la mémoire des soldats américains.

Le Capitaine Eric Kuenke est impressionné. Il est arrivé en Belgique le 28 mai, prêt à prendre le commandement de la Compagnie de l'USAG Benelux à la Caserne Daumerie. Le jour suivant, encore sous la fatigue du décalage horaire, il a pourtant voulu se rendre à la cérémonie du *Memorial Day* au Mardasson.

« Mon prédécesseur m'avait prévenu que l'histoire s'écrivait ici en majuscules. Je m'attendais donc à une belle cérémonie », explique-t-il. « Mais celle-ci était extrêmement bien orchestrée et inscrite dans la ligne du respect pour les sacrifices consentis ici par les soldats. C'était émouvant de me tenir ici avec les anciens combattants, les militaires et la population », ajoute-t-il.

Au fil des années qui suivirent la fin de la Seconde Guerre Mondiale, des personnalités belges et américaines ont gardé en mémoire les sacrifices d'il y a 65 hivers. L'USAG Benelux et les unités qui l'ont précédée ont participé à des cérémonies aux côtés de représentants de la ville, de vétérans et de soldats du 1er Régiment d'Artillerie de Campagne.

Pendant de nombreuses années, la garde d'honneur de la garnison a porté les couleurs nationales de la Belgique et des Etats-Unis alors que leurs amis artilleurs défilaient avec les drapeaux de chacun des états de l'Union. L'idée de partenariat s'inscrit dans une continuité naturelle de cette amitié profonde.

« L'idée de formaliser une relation déjà excellente s'est formée en 2006, car le commandant de l' époque voulait donner aux soldats assignés dans le Benelux des opportunités similaires à celles de leurs collègues en Allemagne », se souvient Mike Laney, *Government Relations Advisor* de l'USAG Benelux.

« Des conversations avec notre bureau des relations publiques nous amenèrent à la conclusion qu'un partenariat à trois resserrerait encore les liens entre les militaires et les populations civiles et ➢➢➢

- La population de Bastogne est d'environ 14.000 habitants, à peu près celle de la garnison.
- En 2008, un total de 178.000 personnes ont visité l'Office du Tourisme. Parmi ceux-ci, 43.000 étaient des Américains, la deuxième nationalité après les touristes belges.
- Le 1er Régiment d'Artillerie de Campagne est caserné à Bastogne depuis 1964. Ce régiment a combattu pendant les deux guerres mondiales. Au cours de la seconde, il a participé non seulement à la campagne des dix-huit jours, mais a aussi joué un rôle dans les débarquements de Normandie et dans la liberation des provinces du Limbourg en Belgique et aux Pays-Bas. La Batterie A, leur première batterie, porte encore le nom de "Batterie Libération".
- Le Mémorial du Mardasson fut inauguré le 16 juillet 1950. Une cérémonie sera organisée en 2010 pour célébrer son 60ème anniversaire.

Des membres de la *101st Airborne Division* marchent près de leurs camarades tombés au combat durant les bombardements de la veille de Noël à Bastogne, en Belgique, ville que cette division avait assiégée pendant dix jours. Cette photo fut prise le jour de Noël 1944.

Archive de l'Armée

Les troupes de la *101st Airborne Division* observent le parachutage de leurs approvisionnements par des C-47 le 26 décembre 1944

Archive de l'Armée

constituerait la base d'un partenariat solide dont chacun pourrait bénéficier », explique-t-il.

Les liens militaires tissés depuis un certain nombre d'années se perpétuent par un nouveau dénominateur commun: les soldats du Benelux sont ici pour soutenir l'OTAN et, occasionnellement, effectuer des déploiements en Afghanistan. De même, les artilleurs de Bastogne ont également participé à une mission dans ce pays, dans le cadre de l 'International Security Assistance Force. Leur rôle était d'assurer la sécurité de l'aéroport de Kaboul.

Depuis cette décision, différents événements impliquant les soldats des deux nations ont été organisés , allant de l'occasion de marcher ensemble pendant des marches militaires et commémoratives, à une compétition de tir avec des fusils M16 ou à la participation à la fête de Sainte Barbe des artilleurs.

Le 6 août, à la base de Chièvres, les soldats de Bastogne ont eu l'opportunité d'utiliser le stand de tir M9 et d'y recevoir leurs brevets de qualification. La journée s'est terminée par un barbecue et des matches de volleyball et de football.

Kuenke, qui vient de rentrer d'un déploiement en Irak, croit en la formation conjointe. « Je viens juste de participer à des séances dynamiques d'entraînement avec les Irakiens », explique-t-il, ajoutant que « les partenariats ont toujours de la valeur, même si les circonstances sont différentes là-bas parce que nous sommes en guerre ».

L'Adjudant Eric Adam a été impliqué dans l'initiative depuis le début en tant qu'assistant au Human Resource Manager du 1er Régiment d'Artillerie de Campagne. « Tout cela gravite autour de la notion d'échanges d'idées, de cultures et de langues », dit-il. "Nos soldats apprennent de nouvelles choses sur des outils et des techniques utilisés par les militaires d'autres nations; ils en profitent aussi pour apprendre l'anglais », ajoute-t-il. Kuenke partage son avis en disant que "l'idée est d'apprendre les uns des autres ».

Adam est persuadé que les unités atteignent progressivement leurs objectifs mais apprécie surtout certains des aspects humains du partenariat. « Les colis de Noël envoyés par la population de Bastogne et les soldats de la garnison alors qu'ils étaient en Afghanistan ont eu un impact considérable sur eux », dit-il.

Les deux soldats partagent l'opinion que le partenariat se définit aussi par le souvenir, le passage des traditions et la construction de l'avenir. « Cette amitié est une façon pour nous de perpétuer les événements qui se sont passés ici en 1944 », dit Adam.

« Il est certains événements que vous ne pouvez jamais oublier à cause de leur ampleur et de leur importance », renchérit Kuenke. « J'adore écouter les récits de mon grand-père. Il était dans la Navy pendant la Seconde Guerre Mondiale. Il n'y a aucun hommage, aucun partenariat qui est trop grand pour le coût de cette guerre ».

Alors que la ville se prépare à commémorer le 65ème anniversaire de la Bataille des Ardennes, Collignon se réjouit à l'idée de la signature de la charte d'amitié et il continue à accueillir des Américains. « Ne dit-on pas qu'aux USA on connaît mieux Bastogne que la Belgique »? questionne-t-il avec un sourire.

Tout comme les expatriés américains se sentent chez eux à Bastogne, nombre de touristes et de vétérans prennent l'avion pour y rendre une visite. « Les vétérans sont toujours les bienvenus ici, et ils seront toujours une partie essentielle de l'histoire de notre région », explique-t-il.

La garnison, elle aussi, occupe une place particulière dans son coeur. « Cette charte est une occasion d'entretenir un excellent contact avec le peuple d'Amérique et avec nos libérateurs », dit Collignon. « Pour nous, les hommes et les femmes de l'USAG Benelux sont les représentants de leurs compatriotes et un canal vers leur population », commente-t-il. « Leur présence à chacune de nos manifestations nous montre également que ce lien est réciproque ». ★

Des soldats belges tiennent leurs médailles de l'USAG Benelux après une séance de formation conjointe. Le *Specialist* Michael Speagle, un policier militaire de l'USAG Benelux, les a formés à tirer avec un pistolet M-9.

Downey

La Compagnie (HHC) de l'USAG Benelux et des membres du 1er Régiment Belge d'Artillerie de Campagne marchent ensemble en formation dans les rues de Bastogne, en souvenir de la Bataille des Ardennes.

Spook

Partenariats Américano-néerlandais

Le *Regional Military Command South*, de Vucht, aux Pays-Bas L'USAG Schinnen se trouve dans la zone de responsabilité du RMC pour ce qui est de la protection des forces, de l'appui à des exercices et des réponses aux de situations d'urgence. Par exemple, lors des attaques du 11 septembre 2001, le RMC South fournit des forces armées néerlandaises pour assurer la protection des forces de la garnison. Le RMC South garantit la disponibilité de zones d'entraînement sur demande et répond également lorsque des situations d'urgence se présentent.

Budel, Pays-Bas Une base aérienne néerlandaise sous le contrôle du *Regional Military Command South*, où les soldats passent leurs qualifications de tir chaque année.

Weert, Pays-Bas Centre de l'Académie Royale Militaire Néerlandaise pour les sous-officiers. Les soldats de l'USAG Schinnen y participent à des événements de formation spécifiques (rappel, marches et cours d'obstacles). Des soldats néerlandais de cette école participent également à la cérémonie du Memorial Day au *Netherlands American Cemetery and Memorial* de Margraten, aux Pays-Bas.

La Royal Netherlands Woensdrecht Air Base un nouveau partenariat, dans lequel le service incendie du *309th Airlift Squadron* caserné à la base de Chièvres obtient ses qualifications de lutte contre l'incendie.

Le Caporal David Hermand, un soldat belge, et le *Sergeant* Joseph Daley, un soldat américain, parcourent ensemble le stand de tir à la Base de Chièvres au cours d'une formation conjointe

Downey

Les forces s'unissent au cimetière d'Henri-Chapelle

Pierre-Etienne Courtejoie

L'Alliance Intacte

Par Christie Vanover | bureau des relations publiques, USAG Benelux

« Ce continent - où sont nées la démocratie et la liberté, où la civilisation occidentale a connu son essor et où la raison et le libre examen ont en premier pris racine dans l'esprit des hommes – a goûté au bonheur de la paix et de la prospérité, tout comme il a souffert des ravages des conflits et des querelles ».

L'Amiral James Stavridis, commandant des Forces Suprêmes Alliées en Europe, s'est exprimé de la sorte 65 ans après la Seconde Guerre Mondiale, alors qu'il prenait le commandement du *Supreme Headquarters Allied Powers, Europe* (SHAPE) le 2 juillet 2009.

Au cours des 65 années qui se sont écoulées depuis la fin de la guerre et des 60 ans d'existence de l'OTAN, l'alliance américano-européenne a connu bien des changements, mais elle a continué à constituer un pont transatlantique de démocratie et de liberté.

Le 4 juillet 1944, alors que les Américains célébraient chez eux leur liberté tout en se battant pour elle à l'étranger, le Général Dwight D. Eisenhower, alors Commandant de l'*United States Army, Europe* et futur SACEUR, s'envola vers le territoire ennemi et arpenta le sol de Normandie avec le Général Omar Bradley pour examiner les progrès réalisés depuis le Jour J.

« Les espoirs et les prières des amoureux de liberté marchent partout avec vous », avait-il dit aux soldats, marins et équipages avant leur parachutage du 6 juin sur la France. « J'ai entière confiance en votre courage, votre sens du devoir et vos talents au combat. Nous n'accepterons rien d'autre qu'une Victoire complète ! ».

« Nous considérons cette époque avec le plus grand respect pour ce qu'ont accompli nos prédécesseurs et pour les normes qu'ils ont établies pour nous ici en Europe », affirme l'actuel commandant d'*USAREUR and Seventh Army*, le Général Carter Ham. « C'est un héritage important ».

Depuis la fin de la guerre, le rôle de l'Amérique en Europe a sans cesse évolué. L'une des transformations initiales fut la création de l'OTAN en 1949.

« Pendant 60 ans, des généraux ayant pour nom Eisenhower, Ridgeway, Haig, Jones, Shalikashvilli, Ralston et, bien entendu, John Craddock ont monté la garde...et ont renforcé les piliers de la transparence, de la confiance, de l'amitié et de la coopération sur lesquels repose notre pont transatlantique », nota Stavridis, la plus haute autorité militaire de l'OTAN, dans son discours du 2 juillet.

L'Alliance veille à ce qu'une attaque contre l'une de ses nations membres soit considérée comme une agression contre toutes les parties et, dès lors, à ce que chacune des nations contribue à la sécurité dans la région de l'Atlantique-Nord.

Archive de l'Armée

Le Général Dwight D. Eisenhower donne l'ordre du jour– « La Victoire Complète-rien d'autre » aux parachutistes en Angleterre, juste avant leur embarquement dans les avions qui vont les mener vers les premiers assauts sur le continent en Europe

Avec le temps, la Guerre Froide a commencé à menacer l'Alliance, causant un autre glissement des forces. « Au cours de l'automne 1978, pour la première fois depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, une formation de combat américaine majeure s'installa dans la partie nord de la République Fédérale d'Allemagne », comme le publie un document d'USAREUR daté de 1980 et intitulé *Strengthening NATO* (renforcer l'OTAN).

Pour appuyer le *Northern Army Group* de l'OTAN, la *3rd Brigade de la 2nd Armored Division*, ainsi que des unités de support, formèrent une division avancée à Garlstedt, en Allemagne, un village situé juste au sud de Bremerhaven.

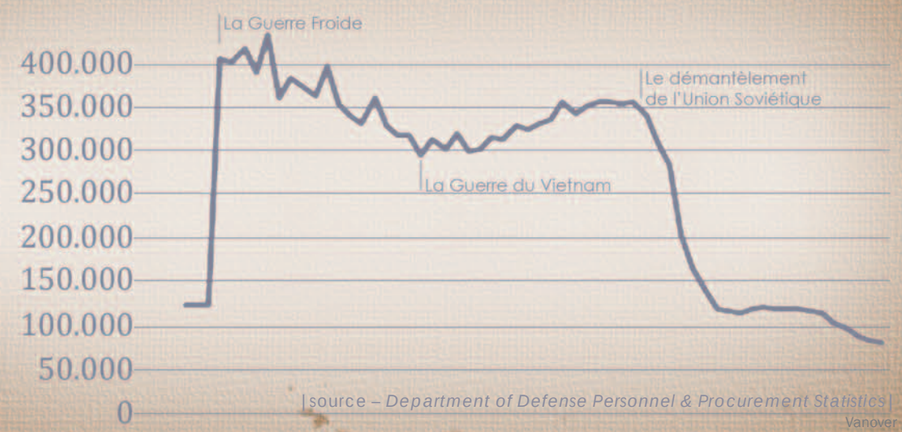
« L'installation de la *2nd Armored Division (Forward)* dans cette région est une preuve évidente de notre détermination collective », affirmla Harold Brown, alors Secrétaire d'Etat américain à la Défense, comme relaté dans l'édition européenne du journal *Stars and Stripes* du 18 octobre 1978. « Elle atteste aussi de notre collaboration étroite et continue avec la République Fédérale d'Allemagne. Ces postes avancés, venant de l'une de nos divisions les plus puissantes, sont ici à cause de la défense avancée de l'Allemagne, et la dissuasion de toute attaque est vitale pour les Etats-Unis, aussi bien que pour la république fédérale ».

Le Général Ham, qui était lieutenant auprès d'USAREUR en Allemagne à cette époque, exprime son opinion sur la façon dont la présence américaine en Europe a changé. « Depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, nos forces ont été réparties en Europe au cours de la période de Guerre Froide là où nous pensions avoir à combattre, nous préparant exclusivement pour ce qui, heureusement, n'est jamais arrivé.

« Notre centre d'attention était très différent », continue-t-il. « Nous connaissions nos ennemis. Nous étudiions leur doctrine, leurs chefs et ils faisaient la même chose à notre égard. C'était dangereux, mais assez prévisible ».

« Aujourd'hui, alors que nous n'avons pas de grandes armées s'opposant les unes aux autres en Europe, nous devons faire face à beaucoup plus d'incertitude – le risque de mal calculer, le risque de petits conflits régionaux qui peuvent prendre de l'ampleur et s'étendre est très inquiétant. La mission ici est plus préventive que réactive. Les choses que nous pouvons faire – dans les engagements de militaires contre militaires – pour éviter les mauvais calculs qui pourraient stimuler un conflit régional sont bien plus dans notre intérêt ». ➢➢➢

Niveau des troupes américaines en Europe 1950-2009



Vanover

Au cours de ces années de transformation, l'Alliance de l'OTAN est passée de 12 nations membres à 28, accueillant ses plus récents membres, l'Albanie et la croatie, en avril 2009. Alors que l'Alliance s'étendait, les partenariats militaires et politiques ne furent jamais invoqués pour réagir à une attaque contre le sol allié, jusqu'au 11 septembre 2001.

Dans un exposé du 2 octobre 2001, le Secrétaire Général de l'OTAN Lord Robertson affirma : « ...il a maintenant été déterminé que l'attaque perpétrée contre les Etats-Unis le 11 septembre a été planifiée de l'étranger et sera dès lors considérée comme une action couverte par l'article 5 du Traité de Washington, qui affirme qu'une attaque armée contre l'un ou plusieurs des alliés en Europe ou en Amérique du Nord sera considérée comme une attaque dirigée contre toutes les parties. Je tiens à réitérer que les Etats-Unis d'Amérique peuvent compter sur l'appui complet des 18 Nations alliées de l'OTAN dans la campagne contre le terrorisme », conclut-il.

Cinq jours plus tard, les Etats-Unis et le Royaume-Uni commencèrent ensemble les opérations militaires en Afghanistan, comme ils le font encore aujourd'hui. Toutefois, les huit années en Afghanistan, doublées des six années en Iraq, ont eu un impact sur l'entraînement multi-national des forces actuelles.

Dans une conférence de presse donnée au Pentagone en février, Ham a affirmé que le rythme actuel des opérations « nous a empêchés de participer de façon aussi significative que nous l'aurions souhaité dans des exercices conjoints avec nos alliés européens au niveau des unités tactiques ». Il ajouta que l'entraînement conjoint est la meilleure façon de construire les capacités tactiques.

Ce défi pourrait s'intensifier prochainement à cause de la réduction des forces qui se profile. Des plans prévoient de réduire le nombre de soldats en Europe au cours des cinq prochaines années de 42.000 à 32.000 en désactivant le *V Corps* et en ramenant aux Etats-Unis l'état-major de la *1st Armored Division* et deux équipes lourdes de brigades de combat.

Ham affirma qu'il aimerait voir modifier ces plans, comme il l'a d'ailleurs recommandé avec des solutions alternatives au Général John Craddock, l'ancien SACEUR, et à l'Amiral Stavridis. Il explique que les recommandations sont actuellement examinées par le *Quadriennal Defense Review* et qu'elles seront présentées au Secrétaire d'Etat à la Défense plus tard dans l'année.

En attendant, Ham continue à mettre en application les plans qui sont actuellement en place. « Nous allons réduire, » dit-il. « Ce sont les dernières instructions que j'ai reçues et c'est exactement ce que nous planifions...même si j'aimerais que ces plans soient modifiés. En tant que soldat, j'ai appris à toujours suivre le dernier ordre d'abord ».

La réduction des forces aura un impact supplémentaire sur l'exécution d'entraînements conjoints. « Ce sera un défi pour nous dans un sens pratique de rendre des forces disponibles sur base de rotations, principalement venant des Etats-Unis, pour participer à des entraînements et des exercices. Cela sera un peu plus difficile que si les forces étaient stationnées ici », dit Ham en juillet.

Cherie Cullen

Le Général Carter F. Ham expose la transformation de l'Armée des Etats-Unis en Europe et l'avenir de cette présence au cours d'une conférence de presse au Pentagone le 17 février 2009

Vandoren

La Garde d'Honneur de l'OTAN

Il ajouta que « la composante intangible de ceci est plus importante encore. Elle touche à l'engagement prouvé par notre nation de maintenir des forces en Europe. Elle nous permet d'avoir des relations soutenues, de sorte que, alors que nous nous impliquons avec nos alliés et partenaires de l'OTAN, nous construisons des relations personnelles, professionnelles et militaires qui perdurent.

« Même si envoyer des forces venant en rotation des Etats-Unis présente certains avantages, je ne pense pas que nous puissions construire le même niveau de relations que celui que nous avons en ayant des forces stationnées ici en Europe », continua-t-il.

La réduction des forces va modifier la façon dont les Etats-Unis s'entraînent avec leurs alliés européens mais Ham insiste pourtant sur le fait que l'Armée est toujours déterminée à faire honneur à ses partenariats.

« Il y a de nombreuses façons dont une nation peut exprimer son engagement envers les alliances et partenariats dans lesquels elle entre », dit-il, ajoutant qu'il n'y a pas d'engagement ailleurs dans le monde qui soit plus puissant que celui des soldats américains et de leurs familles stationnés sur le continent européen.

« Cela montre à nos partenaires et à l'Europe que nous sommes très sérieux et très déterminés à l'égard de cette Alliance. Les bottes présentes sur les différents sols montrent notre niveau d'engagement », dit-il.

Pour ceux qui sont assignés dans le Benelux et apportent un appui à l'OTAN, le général n'envisage aucun changement significatif, expliquant que la plupart des changements auront lieu en Allemagne et en Italie.

« Donner aux soldats, aux familles et aux civils le même niveau de support et de qualité de vie qu'ils recevraient dans une base aux Etats-Unis là où nous avons des garnisons qui perdurent est une de mes grandes priorités», affirme-t-il.

L'Armée, les autres composantes et l'Alliance sont coutumières de la transformation. Décennie après décennie, elles ont réussi à s'adapter avec succès aux changements d'ennemis, d'alliés et d'administrations politiques.

Le 2 février 1951, alors qu'Eisenhower s'adressait à la nation sur l'avenir de l'OTAN, le pessimisme sur l'implication des Etats-Unis dans la défense de l'Europe pendant la Guerre Froide était évident mais il dit : « Le Traité de l'Atlantique Nord a apporté de nouvelles lueurs d'espoir en Europe. Il a amélioré le moral de façon notoire, l 'élément fondamental de toute cette situation – une force qui engendre tout progrès humain.

« Si nous, les Américains, prenons les choses en charge, nous préservons notre passé et en seront dignes. Nos enfants vivront en paix. Ils liront l'histoire de cette décennie avec une fierté enthousiaste et, de leur parenté avec cette génération, ils hériteront plus que ce qui peut être exprimé par des millions, des hectares ou des acclamations».

Le 17 octobre 1978, alors que le Secrétaire d'Etat à la Défense reconnaissait la coopération « rapide et sage » de l'Allemagne et des Etats-Unis, soutenue par le Général Lucius Clay en dépit des protestations continuelles boycottant le mouvement fait par les Etats-Unis vers le nord de l'Allemagne, Brown dit de Clay qu'il était « un constructeur de ponts, des ponts entre nos deux pays et des ponts entre l'Allemagne occidentale et la ville libre de Berlin. Le Président (Jimmy) Carter et moi sommes déterminés à ce que les ponts construits par le Général Clay soient aussi solides à l'avenir qu'ils ne l'ont été dans le passé.

Et le 2 juillet 2009, alors que Stavridis prenait le commandement du SHAPE, dans un contexte de restructuration des forces américaines en Europe, de débat sur le support de l'OTAN en Afghanistan et de menaces d'un nouveau combattant non conventionnel, il dit : « bien que ce pont – et nos relations – puisse parfois tanguer sous les assauts de tempêtes diverses, les liens forts qui nous unissent sur les plans culturel, économique, politique et militaire nous ont permis de nous couler dans le vent du changement et de maintenir le cap pour faire de cette l'alliance la plus solide de toute l'histoire de l'humanité.

« Ensemble, l'Amérique du Nord et les pays européens membres de l'OTAN se sont montrés constants et réellement courageux dans la protection de la vie, de la liberté et de la démocratie – autant d'idéaux nés des Lumières en Europe il y a trois siècles et qui, partis du coeur de l'Europe, ont traversé les océans pour gagner les Amériques.

« Les défis sont nombreux, et nous les affrontons de plein fouet, mais heureusement, comme c'est souvent cas, les défis s'accompagnent d'opportunités pour des actions collectives, des partenariats et des alliances fondés sur la confiance et la solidarité», ajoute-t-il.

« L'OTAN aujourd'hui doit être un acteur fort et compétent dans toute la gamme des opérations. Nous travaillerons ensemble comme partenaires, avec civilité, confiance et esprit d'innovation pour résister aux courants rapides du changement ». ★

SHAPE

En route vers son bureau de Mazar-e-Sharif, en Afghanistan, l'Amiral James Stavridis, SACEUR, (à droite) examine le travail de sa région par des photos que lui montre le *Brigadegeneral* Jörg Vollmer, général en charge du Commandement Régional Nord de l'International Security Assistance Force

Rencontrez l'histoire aujourd'hui

Passez un weekend en apprenant l'histoire de la Seconde Guerre Mondiale et en la vivant de première main par des visites des sites recommandés dans les quatre pages suivantes. L'itinéraire 1 est conçu pour la partie sud du Benelux et s'étend sur 327 kilomètres. L'itinéraire 2 se trouve dans la partie nord du Benelux et couvre 269 kilomètres.

Chimay, Belgique

MUSÉE 40-44

Bureau 9 Imbrechies
Rue de la Carrière 4
6592 Monceau-Imbrechies (Momignies)
32 (0) 60 51 19 04

Heures d'ouverture
Ma-Di | 11 à 12 et 15 à 17 heures
Du 15 avril au 15 septembre | de 15 à 19 heures ou sur rendez-vous

Entree
Adultes €2
Enfants (0-11) gratuits
Senior/vétérans €1,50

Résumé
Parcourez les collines sereines et ondulantes où les troupes alliées ont d'abord libéré la Belgique. Les centres d'intérêt comprennent un musée de la Seconde Guerre Mondiale riche en souvenirs et mises à l'honneur des soldats américains, créé par des riverains reconnaissants. Tant que vous êtes dans la région, profitez-en pour goûter la bière mondialement connue et brassée sous la responsabilité des moines. Pour une expérience exceptionnelle, soyez sûrs de parler au Dr. Paul Delahaye.

Brûly-de-Pesche, Belgique

LE BUNKER D'HITLER

Wolfsschlucht 1
5660 Brûly-de-Pesche

Heures d'ouverture
De Pâques au 30 septembre | Ma-Di |de 10:30 à 18 heures
Octobre | Sa-Di | de 10:30 à 18 heures
Juillet et Août | tous les jours | de 10:30 à 18 heures
|Dernière entrée à 17 heures|

Entree
Adultes €4
Seniors/enfants €3,50

Résumé
Visitez l'imposant bunker d'où Adolph Hitler a dirigé son invasion de la France en juin 1940. Le musée, situé dans une forêt retirée, présente des armes, de l'équipement et des souvenirs de la Seconde Guerre Mondiale.

Hamm, Grand-duché de Luxembourg

LE LUXEMBOURG AMERICAN CEMETERY AND MEMORIAL

50 Val du Scheid
2517 Luxembourg
www.abmc.gov/cemeteries/cemeteries/lx.php

Heures d'ouverture
Tous les jours | de 9 à 17 heures
Fermé le 1e janvier et le 25 décembre

Entree
Gratuite

Résumé
Rendez-vous sur la tombe du Général George S. Patton, où il repose parmi 5.076 soldats tombés au combat et qui, pour la plupart, perdirent la vie au cours de la Bataille des Ardennes et de la traversée du Rhin par les Alliés.

Diekirch, Grand-duché de Luxembourg

MUSÉE D'HISTOIRE NATIONALE MILITAIRE

10 Bamertal
9209 Diekirch, Grand-duché de Luxembourg
www.nat-military-museum.lu

Heures d'ouverture
1E janvier-31 mars | tous les jours | de 14 à 18 heures
1e avril-1e novembre | tous les jours | de 10 à 18 heures
2 novembre-31 décembre | tous les jours | de 14 à 18 heures

Entree
Adultes €5
Enfants (10-18) €3
Enfants (0-9) gratuits
Militaires en uniforme €3
Vétérans de la Seconde Guerre Mondiale | gratuit

Résumé
Découvrez les dioramas grandeur nature qui vous inspireront le respect, ou encore les modèles en trois dimensions, représentant des scènes du champ de bataille avec des soldats allemands et américains, ainsi que des civils pris entre les deux feux. Le diorama central montre une scène de la *5th U.S. Infantry Division « Red Diamond »* de la *3rd Army* du Général Patton prête à traverser la Sûre gelée pour libérer Diekirch en janvier 1945.

Bastogne, Belgique

J'AVAIS 20 ANS EN '45 À BASTOGNE

Place Saint Pierre
6600 Bastogne
http://212.166.19.20/20ansen45/index.html

Heures d'ouverture
Octobre à avril | Sa-Je | de 10 à 18 heures
Mai à septembre | tous les jours | de 10 à 18 heures
|Dernière visite à 17 heures|
Fermé le 25 décembre et le 1e janvier

Entree
Adultes €6,50
Enfants (8+) €5
Enfants (0-7) gratuits

Résumé
Une exposition interactive, illustrant l'importance de la Bataille des Ardennes en 1944-45. La présentation couvre les différentes phases de la bataille du point de vue américain et allemand et comprend des souvenirs vivaces de témoins à la fois civils et militaires.

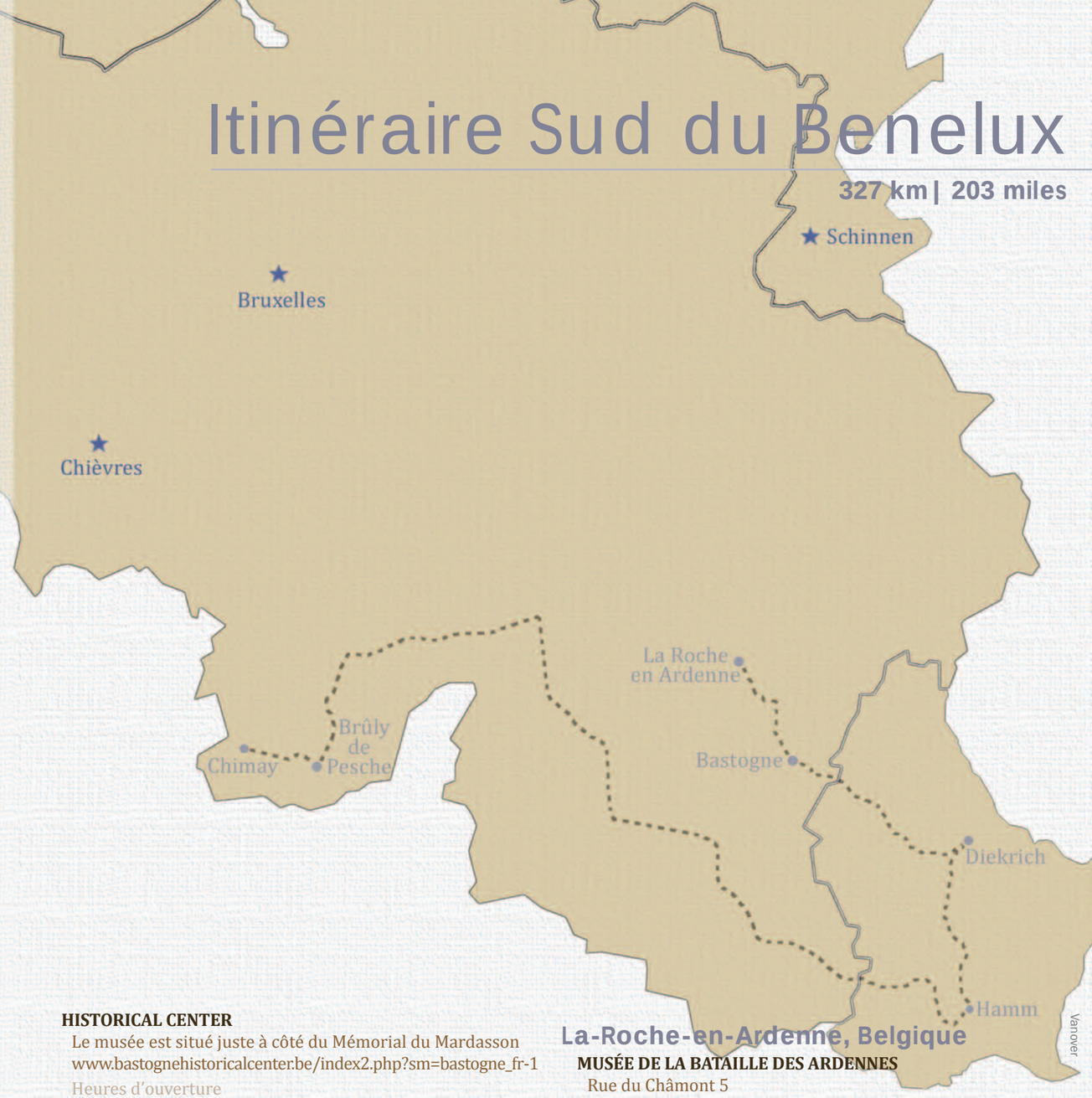
LE MEMORIAL AMÉRICAIN DU MARDASSON

Colline du Mardasson
6600 Bastogne, Belgique
www.bastognehistoricalcenter.be/index2.php?sssm=bastogne_fr-7

Heures d'ouverture
Ouvert en permanence

Entree
Gratuite

Résumé
Honorant les 76.890 soldats américains qui furent blessés ou tués au cours de la Bataille des Ardennes.



HISTORICAL CENTER

Le musée est situé juste à côté du Mémorial du Mardasson
www.bastognehistoricalcenter.be/index2.php?sm=bastogne_fr-1

Heures d'ouverture
Mars et avril | tous les jours | de 10 à 17 heures 30
Mai à septembre | tous les jours | de 9 heures 30 à 18 heures
Octobre à décembre | tous les jours | de 10 à 17 heures 30
Fermé les 24, 25 et 31 décembre et le 1e janvier
Fermé du 4 janvier au 19 février

Entree
Adultes €8,50
Enfants (8-12) €6
Enfants (0-8) gratuits
Seniors (65 ans et plus) €7
Vétérans de la Seconde Guerre Mondiale | gratuit

Résumé
Revivez la courageuse riposte alliée pendant la dernière grande offensive allemande de la Seconde Guerre Mondiale. La colline du Mardasson offre une histoire complète de l'histoire de l'offensive des Ardennes, remplie d'authentiques uniformes, armes et équipement.

La-Roche-en-Ardenne, Belgique

MUSÉE DE LA BATAILLE DES ARDENNES

Rue du Châmont 5
6980 La Roche-en-Ardenne
www.batarden.be

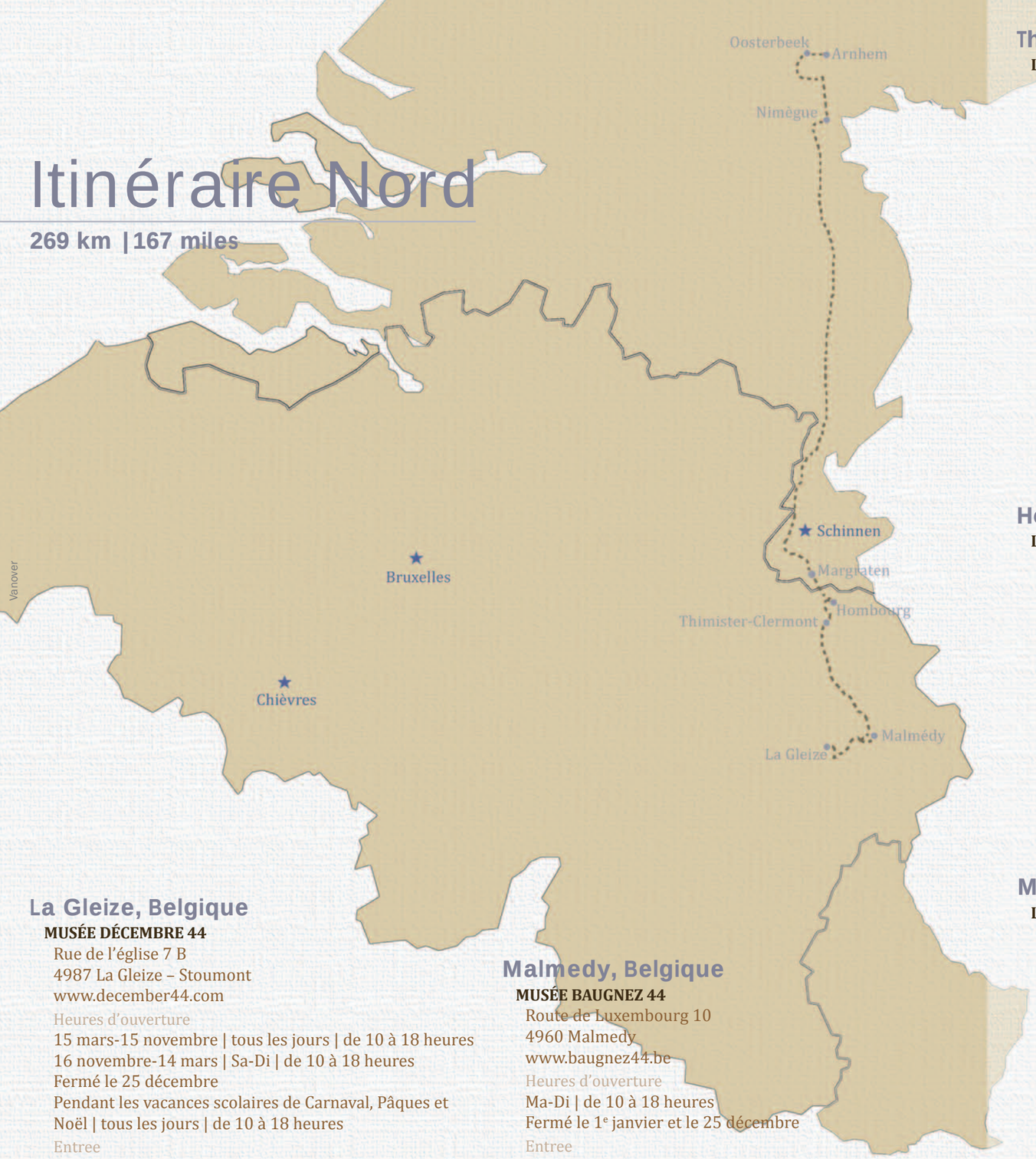
Heures d'ouverture
Janvier à mars | Sa-Di | de 10 à 18 heures
Avril à décembre| Me-Di | de 10 à 18 heures
Fermé le 1e janvier, le dimanche du carnaval et le 25 décembre

Entree
Adultes €5,95
Enfants €3

Résumé
Le Musée de la Bataille des Ardennes de Laroche montre des représentations de soldats de la Seconde Guerre Mondiale, y compris des troupes américaines, anglaises, écossaises et allemandes dans leurs uniformes d'époque. Le musée couvre environ 1.500 mètres carrés et met également en valeur une collection de pièces d'artillerie, de véhicules, d'équipement, de photos et d'objets personnels trouvés sur le champ de bataille.

Itinéraire Nord

269 km |167 miles



La Gleize, Belgique

MUSÉE DÉCEMBRE 44

Rue de l'église 7 B
4987 La Gleize – Stoumont
www.december44.com

Heures d'ouverture

15 mars-15 novembre | tous les jours | de 10 à 18 heures
16 novembre-14 mars | Sa-Di | de 10 à 18 heures
Fermé le 25 décembre
Pendant les vacances scolaires de Carnaval, Pâques et Noël | tous les jours | de 10 à 18 heures

Entree

Adultes €5
Enfants €3

Résumé

Le musée raconte l'Offensive des Ardennes par le biais de 17 dioramas réalistes faits de véhicules authentiques, de blindés, de canons et de 85 mannequins portant des uniformes d'origine. Voyez aussi les chars Royal Tiger et Goliath, ainsi que les cartouches de mortier de 120 mm, le canon anti-char « Pak 37 » et un canon aéroporté de 75 mm.

Malmedy, Belgique

MUSÉE BAUGNEZ 44

Route de Luxembourg 10
4960 Malmedy
www.baugnez44.be

Heures d'ouverture

Ma-Di | de 10 à 18 heures
Fermé le 1e janvier et le 25 décembre

Entree

Adultes €7,50
Enfants (8-12) €6
Enfants (0-7) gratuits

Résumé

Visitez le site de l'abominable massacre de Baugnez de décembre 1944, au cours duquel 84 prisonniers de guerre américains furent assassinés. La visite du musée dure environ une heure et demie et comprend un film et une visite guidée audio-visuelle expliquant la Bataille des Ardennes.

Thimister-Clermont, Belgique

LE REMEMBER MUSEUM

39-45 ASBL
Rue Les Béolles 4
4890 Thimister-Clermont
http://remembermuseum.com

Heures d'ouverture

Le premier dimanche de chaque mois | de 9 à 18 heures
Sur rendez-vous | pour des groupes de 10 ou plus

Entree

Adultes €4
Enfants (12-18) €1,50

Résumé

La plupart des articles exposés dans ce musée proviennent de 110 soldats de la *1st Infantry Division* qui s'étaient installés dans la ferme des parents du fondateur pendant la guerre. Le couple de curateurs raconte les histoires personnelles qui se cachent derrière chaque souvenir exposé dans leur musée. Le 11 septembre 2009, le musée célèbrera le 65ème anniversaire avec des cérémonies, des parades, un survol par la Force Aérienne et un concert donné par l'*USAREUR Band*.

Hombourg, Belgique

L'HENRI-CHAPELLE AMERICAN CEMETERY AND MEMORIAL

Rue du Mémorial Américain
4852 Hombourg, Belgique
www.abmc.gov/cemeteries/cemeteries/hc.php

Heures d'ouverture

Tous les jours | de 9 à 17 heures
Fermé le 1e janvier et le 25 décembre

Entree

Gratuite

Résumé

Venez rendre hommage aux 7.992 militaires tombés au combat et dont la plupart ont perdu la vie au cours de l'avancée des forces américaines vers l'Allemagne et de la Bataille des Ardennes. Un membre du personnel est toujours présent pour répondre aux questions et escorter les membres des familles vers les tombes et les sites commémoratifs.

Margraten, Pays-Bas

LE NETHERLANDS AMERICAN CEMETERY AND MEMORIAL

Amerikaanse Begrafplaats 3
6269 Margraten, Pays-Bas
www.abmc.gov/cemeteries/cemeteries/ne.php

Heures d'ouverture

Tous les jours | de 9 à 17 heures
Fermé le 1e janvier et le 25 décembre

Entree

Gratuite

Résumé

Ce cimetière est le lieu sacré où reposent 8.301 soldats américains et est le seul cimetière militaire américain aux Pays-Bas. Sur le terrain, couvert des tombes disposées en longues courbes, se dresse aussi une impressionnante tour de pierre et une statue représentant une mère pleurant son fils et se tenant face à une pièce d'eau réfléchissante. Un membre du personnel est présent sur le site pour répondre aux questions et escorter les membres des familles vers les tombes et les sites commémoratifs. Ne manquez pas les tablettes des portés disparus, où 1.722 noms sont repris. Des rosettes marquent les noms de ceux qui ont été identifiés depuis la fin de la guerre.

Nimègue, Pays-Bas

LE NATIONAL LIBERATION MUSEUM ET LES CHAMPS DE BATAILLE DE L'OPÉRATION MARKET GARDEN

Wylerbaan 4
6561 KR Groesbeek
www.bevrijdingsmuseum.nl/basis.aspx?Tid=746

Heures d'ouverture

Lu- Sa | de 10 à 17 heures
Di | de 12 à 17 heures
Fermé le 1e janvier et le 25 décembre

Entree

Adultes€9,50
Enfants (7-15) €4,50
Enfants (0-6) gratuits
Seniors (65 ans et plus) €8
Visite guidée : 50 € (en plus du droit d'entrée)
Tour du champ de bataille : 50 € (en plus du droit d'entrée)

Résumé

Ce musée couvre la libération des Pays-Bas et de l'Europe par le biais d'une visite guidée de 90 minutes et présente entre autres des reproductions en taille réelle de scènes de combate des films d'époque. Vous pouvez aussi vous inscrire pour un tour en bus de la région de Nimègue, qui vous conduira dans les zones de parachutage et vers les monuments commémorant l'opération Market Garden, la plus grande opération aéroportée de l'histoire.

Oosterbeek, Pays-Bas

L'AIRBORNE MUSEUM

Utrechtseweg 232
6862 AZ Oosterbeek
www.airbornemuseum.nl

Heures d'ouverture

1e avril au 1e novembre | Lu-Sa | de 10 à 17 heures
1e novembre au 1e avril | Lu-Sa | de 11 à 17 heures
Dimanche et jours fériés | de 12 à 17 heures
Fermé le 1e janvier et le 25 décembre
|Dernière visite à 16 heures 30|

Entree

Adultes €5,50
Enfants (5-15) €3,50
Enfants (0-4) gratuits
Vétérans €4,50

Résumé

L'Airborne Museum relate la Bataille d'Arnhem qui, en septembre 1944, faisait partie de l'Opération Market Garden, à la fois du point de vue allié et du point de vue allemand. Le musée célébrera le 65ème anniversaire de la Bataille d'Arnhem par des événements particuliers durant tout le mois de septembre.

Arnhem, Pays-Bas

LE PONT JOHN FROST

Nijmeegseweg
Arnhem, Pays-Bas
www.arnhembridge.nl

Heures d'ouverture

Visible en permanence

Entree

Gratuite

Résumé

Le Pont John Frost a joué un rôle significatif dans la Bataille d'Arnhem au cours de l'Opération Market Garden.

août 2009

lu	ma	me	je	ve	sa	di
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						

septembre 2009

lu	ma	me	je	ve	sa	di
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30				

octobre 2009

lu	ma	me	je	ve	sa	di
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

novembre 2009

lu	ma	me	je	ve	sa	di
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30						

dècembre 2009

lu	ma	me	je	ve	sa	di
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

janvier 2010

lu	ma	me	je	ve	sa	di
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

fèvrier 2010

lu	ma	me	je	ve	sa	di
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28

mars 2010

lu	ma	me	je	ve	sa	di
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

avril 2010

lu	ma	me	je	ve	sa	di
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30		

mai 2010

lu	ma	me	je	ve	sa	di
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						

Consultez le site web de l'USAG Benelux

Lorsque les villages communiqueront leurs événements, les détails et horaires en seront postés sur notre site : www.usagbenelux.eur.army.mil

Événements du 65ème anniversaire

22 août

65EME ANNIVERSAIRE DU DEBUT DE LA LIBERATION DE LA BELGIQUE

Région de Chimay, Belgique

Les cérémonies commencent dans l'après-midi à Beauwelz en honorant la mémoire d'un résistant belge et le *39th Infantry Regiment* américain. Les événements se poursuivront à Momignies, en l'honneur des prisonniers de guerre canadiens et seront suivis par une cérémonie pour les douze premiers soldats qui donnèrent leur vie pour la libérer la Belgique. La garde d'honneur de l'USAG Benelux sera présente.

29-30 août

TANKS IN TOWN

www.tanksintown.be

Mons, Belgique

Le samedi, visitez les expositions de véhicules et de chars de la Seconde Guerre Mondiale. Montez sur l'un des chars au 'Bois Brûle' à Ghlin. Le dimanche, le Royal Mons Auto Moto Club transformera les rues de Mons en un musée vivant de la guerre, avec des blindés comme des Sherman, Chafee et Pershing, ainsi que des half-tracks, Howitzers et destroyers. Suivez la colonne longue de près de 30 kilomètres ou rendez-vous sur la Grand-Place pour voir les véhicules. L'événement commémore la libération de Mons.

2 septembre

CEREMONIE COMMEMORATIVE

Rumes, Belgique

Cérémonie commémorative en début de soirée et inauguration d'un nouveau monument. Présence de la garde d'honneur de l'USAG Benelux.

COMMEMORATION DE LA LIBERATION

Région de Chimay, Belgique

Une journée remplie de commémorations à Forge-Philippe, Cendron, Chimay et Monceau-Imbrechies L'événement mettra à l'honneur les 12 premiers soldats américains qui sont morts le 2 Septembre 1944 pour la libération de la Belgique. Présence de la garde d'honneur de l'USAG Benelux.

4 septembre

CCOMMEMORATION DE LA LIBERATION

Lens, Belgique

Des vétérans de la *2nd Armored Division* seront les invités de la ville où ils arriveront dans l'après-midi pour une cérémonie commémorative. Le SHAPE International Band et un orchestre local donneront aussi des concerts. La garde d'honneur de l'USAG Benelux participera à la cérémonie.

5 septembre

CEREMONIE COMMEMORATIVE

Engis, Belgique

Inauguration d'un monument en présence des vétérans de la *2nd Armored Division*. Participation de la garde d'honneur de l'USAG Schinnen.

11septembre

LIBERATION ANNIVERSARY

Thimister-Clermont, Belgique

Célébrez les 65 ans de la liberté de la Belgique au Remember Museum. Les activités incluent une cérémonie au monument de la *1st Infantry Division*, une parade de véhicules d'époque, une cérémonie au cimetière d'Henri-Chapelle, un survol par des avions de l'U.S. Air Force, l'inauguration d'un monument pour les animaux victimes de la guerre et un concert par l'*USAREUR Band*.

19 septembre

COMMEMORATION DE LA BATAILLE D'ARNHEM

www.ede.nl/cultuur/recreactie/airborne-herdenking

Arnhem, Pays-Bas

Près de 1.000 parachutistes venant des Etats-Unis, des Pays-Bas, de Belgique, du Royaume-Uni et d'autres nations de l'OTAN effectueront un saut en parachute sur Ginkely Heath à Ede pour commémorer les parachutages massifs de 1944. La ville débordera entre autres d'activités aéroportées avec une parade aéronautique, une exposition, de la musique et des stands d'alimentation.

19-20 septembre

ANNIVERSAIRE DE L'USAG SCHINNEN

Schinnen, Pays-Bas

Rejoignez l'USAG Schinnen pour célébrer son 40ème anniversaire le 19 septembre de 14 à 22 heures et le 65ème anniversaire de la libération de Schinnen le 20 septembre de 15 à 22 heures. Reconstitutions, stands d'alimentation, musique, feux d'artifice, voitures de collections et expositions au programme.

COURSE VERS LE PONT

www.airbornemuseum.nl

Arnhem, Pays-Bas

Le 19 septembre à 14 heures, course vers le Pont John Frost, avec des véhicules d'époque restaurés. Vous pourrez ensuite visiter les expositions de véhicules et l'Airborne Museum, et entendre le Benjamin Britten's War Requiem. Le dimanche à 13 heures, participez à la marche du souvenir vers le pont.

3 octobre

FESTIVAL D'AUTOMNE DE L'AMITIE

Chièvres, Belgique

La ville de Chièvres se fait partenaire de l'USAG Benelux pour un échange culturel. Dans une ambiance de fête, venez apprendre l'histoire de Chièvres et visitez le Musée International de la Base Aérienne de Chièvres.

24 octobre

ANNIVERSAIRE DU 5EME BATAILLON DE FUSILIERS

Charleroi, Belgique

En fin de matinée, l'association d'anciens combattants célébrera le 65ème anniversaire de sa création à la Caserne Trésignies de Charleroi, l'endroit même où leur bataillon fut activé.

11 novembre

CEREMONIES DE L'ARMISTICE

Partout dans le Benelux

Parcourez les rues des petites villes aux côtés de la garde d'honneur de l'USAG Benelux, des fanfares et des populations locales pour rendre honneur aux vétérans des différentes guerres.

11-13 decembre

COMMEMORATION DE LA BATAILLE DES ARDENNES

Bastogne, Belgique

Le samedi, marchez sur les traces des vétérans pendant le rude hiver de décembre 1944. Parcourez les 6, 12 ou 20 kilomètres dans la campagne avoisinante. Vous y verrez les collectionneurs purs et durs qui passent la nuit dans les trous d'hommes d'époque. Suivez ensuite la parade menée par la garde d'honneur de l'USAG Benelux, suivie par le 5ème Bataillon de Fusiliers, des fanfares et véhicules de collection. Nombreux événements prévus pour les 11 et 13 décembre.

5 mai

CEREMONIES DU JOUR DE LA LIBERATION

Partout aux Pays-Bas

Beaucoup de villes commémoreront par des cérémonies, parades, etc.

8 mai

CEREMONIES DU JOUR DE LA VICTOIRE EN EUROPE

Partout dans le Benelux

Des officiels belges et américains, accompagnés de la garde d'honneur de l'USAG Benelux et de vétérans, se rassemblent en Europe pour marquer le 65ème anniversaire de la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Les activités incluent des parades, dépôts de gerbes et de la musique.

Le *Private First Class* Robert Nickerson, de la *128th Signal Company*, organise un exercice de préparation au déploiement à l'*Alliance Training Area* de la Base de Chièvres avec des éléments de support du *U.S. Army NATO* | photo par Pierre-Etienne Courtejoie, illustration par Christie Vanover |